

UNE PETITE HISTOIRE.....

Un peu de l'Histoire de ma Famille et de Pain Court.

C'est le 21 octobre 1914 que je suis né, non pas à l'hôpital, mais dans mon chez nous, au coin des chemins la Winter Line et la quatrième concession, à Pain Court au village. Ma soeur Viola était née deux années auparavant en 1912, et mon frère Raoul l'aîné en 1909. Evéline vit le jour trois années après moi en 1917 et Yvonne, la plus jeune, en 1921. C'étaient là les enfants.

Mon père Dieudonné Gagner, fils de Dieudonné Gagner et Olévine Lucier, est né au "Grand Bois", dans le canton de Tilbury East, en 1887 où demeuraient son grand-père Médard Gagner et sa grand-mère Julienne Falcon. En 1907 il épousait Hélène Caron, fille de Napoléon Caron et Emilie Béchar. Ma mère était née à Pain Court en 1887 sur le chemin Pain Court Creek, sur une terre maintenant appartenue par la famille Bélanger. Mais au temps de son mariage, elle demeurait sur une belle terre de 100 acres, voisine de mon grand-père Gagner qui tenait hôtel de l'autre côté du chemin de notre magasin. Peu après leur mariage, mon grand-père qui faisait besogne très prospère, bâtit un magasin avec appartements pour mon père et là nous demeurions, notre heureux chez nous.

Les premiers souvenirs que j'ai de mes tendres années, sont quand ma soeur Evéline commençait à marcher et à parler. Comme je trouvais qu'elle faisait des progrès rapides dans son ~~apprentissage~~^{PARLER}, beaucoup plus que moi. Et aussi, quand je me rendais à l'école non loin de chez nous, en face de l'église, vers l'âge de quatre ans, et que j'attendais assis près de la clôture pour Viola et Raoul. Mon père et ma mère étaient inquiets, ne sachant pas où j'étais.

C'est à l'âge de 5 ans que je commençai l'école à SSno.3 Dover. Comme je trouvais difficile de comprendre les chiffres et les lettres au début, sans doute comme tous les autres. Ce qui ne nous aidait pas non plus, c'est qu'à ce temps-là, il était difficile de trouver des institutrices. Je me rappelle, lorsque j'étais couché le soir dans mon lit, j'entendais en bas dans le magasin, les hommes discuter des avantages s'ils pouvaient obtenir des religieuses pour enseigner. Les trois syndics, messieurs Léo Roy, Wilfrid Bélanger et mon père, avec l'aide du curé le Père Alfred Emery, obtinrent la communauté des Soeurs Saint Joseph de venir s'établir à Pain Court. On leur construirait un couvent. J'avais sept ans je crois, et c'était au mois de septembre 1921, tous les enfants étaient debout sur le trottoir devant l'école, lorsque deux religieuses, soeur Hilaire et soeur Anna Marie s'en venaient pour nous enseigner. A l'instant, ceci changea tout l'atmosphère pour le Bon. Soeur Hilaire serait sur ~~le~~ le petit bord et soeur Anna Marie sur le grand bord. Soeur Hilaire était une vraie mère, pleine de charité et les élèves apprenaient assez bien avec elle, mais malheureusement elle manquait de discipline et parfois il y avait du désordre.

Soeur Anna Marie était sur le grand bord, c.a.d. qu'elle enseignait les grades Junior 3 et 4 et Senior 3 et 4 ou 5,6,7,8. Qu'elle institutrice supérieure elle était et quel grand bien elle fit. Elle enseignait les leçons avec clarté et parfaite discipline et les élèves étaient intéressés à progresser. Elle encourageait la messe quotidienne et la prière fréquente. Elle organisait même souvent des concerts avec les élèves au

sous-sol de l'église pour les paroissiens et toute la paroisse admirait le bien qu'elle faisait. C'est à ce temps-là aussi que le nom de l'école change à l'école Sainte Catherine. Aussi en 1924 nous avons eu au soubassement de l'église notre première exhibition scolaire agricole. Aussi le Conseil Municipal de Dover annonça qu'il y aurait une joute oratoire pour tous les élèves de nos écoles publiques et séparées.

Mentionnons ici les noms des élèves vers les années 1924-1925: Léontine Yotte, Viola Daniel, Irène Daniel, Omer Daniel, Alma Pinsonneault, Rose Anna Pinsonneault, Viola Gagner, Evéline Gagner, Roland Gagner, Thelma Rose, Rose Bourdeau, Régis Bourdeau, Gérard Caron, Léona Caron, Adrien Caron, Etienne Benoit, Marie Anne Pinsonneault, Alphonse Pinsonneault, Alfred Pinsonneault, Germaine Pinsonneault, Jacob Bourdeau, Léopold Bourdeau, Marie Bourdeau, ~~Antoinette Bourdeau~~ ^{ANTOINETTE} Bourdeau, Ursuline Roy, Armand Roy, Aurèle Roy, Dorila Goure, Hector Goure, Cécile Goure, Céline Goure, Bella Goure, Marie Anne Cadotte, Wilfrid Cadotte, Raymond Cadotte, Dorothee Caron, Blanche Caron, Thérèse Caron, Régis Caron, Pauline Caron, Béatrice Béchard, Viola Béchard, Lina Béchard, Philippe Béchard, Arsène Van de Sample, Henrietta Vandenberg, Victoria Maure, Godfroi Maure, Géraldine Maure, Desité Béchard, Alcide Béchard, Réal Béchard, Trefflé Laprise, Loma Laprise, Cécile Laprise, Roméo Thibodeau, Lionel Thibodeau, Philippe Thibodeau, Hector Roy, Léopold Lauzon, Antoinette Caron, Laurentia Caron, Sylvio Caron, Roland Caron, Roméo Caron, Séville Caron, Clarisse Béchard, Arsène Goudreault, Norman Bélanger, Roméo Trahan, Alec Trahan, Claudia Gagner, Gérald Gagner, Raymond Gagner, Vivienne Gagner, Glorie Anna Gagner, Jeanne Gagner, Sylvia Roy, Marie Roy, Joseph Roy, Orville Pinsonneault, Edna Pinsonneault, Roland Bélanger, Johnny Blais, et d'autres. Il y avait beaucoup de ces élèves qui marchaient loin pour se rendre à l'école, de la 5ième concession, de la 4ième concession et du chemin Pain Court Creek.

Soeur Anna Marie et ses compagnes, comme soeur Marie du Calvaire, avaient soin des autels à l'église et étaient aussi en charge des enfants de chœur. C'est à l'âge de cinq ans, quand je commençai l'école, que je devins enfant de chœur, comme mon frère Raoul et les autres, comme Raoul Yotte, Gérard Caron, l'étaient avant moi. Au début c'était simple enfant de chœur et graduellement c'était porter les chandelles et servir la messe. C'est ainsi que je servais la messe du Père Alfred Emery tous les jours avec mon cher ami Armand Roy. Soeur Anna Marie et les autres soeurs nous dirigeaient bien et c'était avec joie que nous participions au Saint Sacrifice de la Messe. Dans le chœur à ce temps-là il y avait: Napoléon Roy, Alfred Pinsonneault, Etienne Benoit, Armand Roy, Roland Gagner, Aurèle Roy, Lionel Thibodeau, Gérard Roy, Trefflé Laprise, Lionel Roy, Régis Caron, Roméo Trahan, Roméo Thibodeau, Philippe Thibodeau, Philippe Béchard, Godfroi Maure, Adrien Caron, Norman Bélanger, Séville Béchard et d'autres. Aux fêtes solennelles c'étaient les soutanes rouges et les boucles rouges. Tous les ans le Père Emery nous emmenait en pique-nique et nous étions tous de proches amis et les dimanches souvent nous allions dîner chez Napoléon Roy, Armand Roy, Alfred Pinsonneault et chez nous.

Comme je l'ai dit plus haut, avec soeur Anna Marie, c'était de l'enseignement avec la plus grande efficacité, de bonnes notes et tous les élèves étaient intéressés. Que se passait-il en récréation. Là encore c'était le bonheur. C'était le baseball avec les garçons, jouer aux chevaux, des courses, jouer aux marbres, aux cartes et quelquefois c'était jouer à la balle avec les filles. Soeur Anna Marie avait toujours l'oeil sur ces jeux, et on la voyait se promener dans la cour, toujours entourée de filles riannes, qui la respectaient et l'aimaient comme une mère. Aussi parfois elle envoyait des garçons au couvent, qui respirait la perfection, pomper

l'eau ou cirer les planchers. Ou encore, elle donnait comme tâche aux élèves, de se rendre au sous-sol de l'église préparer l'estrade ou placer les chaises pour un concert que nous pratiquions. Jours Heureux.

L'église était le centre de la paroisse. Toute la vie paroissiale était réglée par l'église. D'abord, c'étaient les messes du dimanche et des jours de fêtes et les sermons du prêtre et les messes quotidiennes. Le dimanche aussi, il y avait les vêpres, le salut du Saint Sacrement le soir et le catéchisme l'après-midi. Dans les familles c'étaient les prières du soir et du matin, et les prières avant et après les repas et souvent des prières au travail. Le curé était le Père Alfred Emery, natif de Grande Pointe et arrivé à Pain Court en 1911. Quand il arriva à Pain Court, tout était à faire et à refaire. Voici les paroles elles-mêmes écrites par le Père Emery en 1926 dans son Album Souvenir de la paroisse: "En quelques années furent construits à Pain Court, église, presbytère, couvent, deux monuments religieux un trottoir en ciment entre les deux extrémités du village, garage, appentis érection de deux croix. Un Bulletin Paroissial fut fondé et paraît régulièrement tous les mois depuis 1914." La cloche d'église sonnait trois fois par jour, le matin à 7.00 a.m., le midi et le soir à 6.00 p.m. La cloche sonnait les glas quand quelqu'un mourait et elle alertait les gens quand il y avait un feu. Tous les ans, le Père Emery dirigeait un pèlerinage aux deux croix au coin du chemin, l'une sur la ferme de M. Henri Bélanger sur la quatrième concession, et l'autre chez M. Alfred Caron sur le chemin Pain Court Creek. Tous les étés, il faisait un grand pique-nique qui attirait tous les gens de Pain Court et même les Anciens de Détroit et d'ailleurs. Tous les hivers, il organisait des concerts et des pièces de théâtre au sous-sol de l'église avec les jeunes gens de la paroisse, magnifique entraînement et éducation pour eux. Il a même organisé une fanfa qui dura quelques années. Il avait à cœur le bien spirituel des gens et il travaillait sans cesse pour eux. Ses paroissiens étaient les suivants:

Chemin de la Rivière- Treflé Gagner, Léopold Gagner, Zacharie Gagner, Eugène Roy, Joseph Cacheté, Noé Cacheté, Joseph Trudell, William Trudell,

2ième Concession- Appolinaire Normandin.

Chemin du Pain Court Creek-Thomas Béchard, Joseph Robert, Alphy Robert, Godfroi Roy, Joseph Roy Jr. Eugène Faubert, François Roy, Adolphe Roy, Alfred Bourdeau, Thomas Bourdeau, Jos. Primeau, Andrew Charbonneau, Delphis Charbonneau, Alfred Caron, Thomas Roy, Wilfred Bélanger, David Bélanger, Amédée Béchard, Philibert Bourassa, William et Grégoire Carron, Hercule Trahan, Léo Roy, Cyrille Thibodeau, Joseph Rose, Théodore Ouellette, John Emery, Isidore Lauzon, Honoré Lauzon, Hermidas Blais, Ambroise Thibodeau, Ladislav Caron, David Daniel, Alphonse Thibodeau, Alphy Roy, Henri Roy, A.P. Robert, Félix Giroux.

4ième Concession- Stanislas Gervais, Adelard Gervais, Gaspard Gervais, Joseph Toulouse, Charles Bernier, Joseph Bernier, Fred Bernier, Rodolphe Bernier, Frank Jubinville, Fred Jubinville, Stephen Jubinville, William Jubinville, Herman Peltier, Phydime Béchard, Georges Peltier, Alfred Pinsonneault, Arcade Pinsonneault, Amedée Pinsonneault, Danus Pinsonneault, Léopold Pinsonneault, James Béchard, Alfred Bélisle, Dame Honorée Bélisle, Désiré Charron, Félix Bourassa, Régis Trudell, Alphonse Trudell, Henri Bélanger, Joseph Danie, Ubald Carron, Wilfrid Béchard, Léopold Béchard, Alphore Trahan, Willie Charbonneau, Delphis Trahan, Jean Baptiste Gauthier, Philippe Pinsonneault, Josaphat Pinsonneault, Solomon Caron, Napoléon Caron Dame Joseph Goudreault, Siméon Goudreault, Alexandre Roy, Marcel Béchard, Ovila Béchard, Vital Béchard, Dame Méderic Caron, Adelard Caron, Calixte Faubert, Théophile Faubert, Alex Sterling, William Sterling, Joseph Caron, Edouard Caron, Alphy Caron, Hector Caron, Eugène Caron, Denis Béchard, Dame Théophile Faubert, William Faubert, Alexis Roy, Joseph Roy Sr.

Chemin de la Grande Pointe-Ovila Charron, Willie Marcel Béchard, Antoine

Ducède, Régina Labadie, Joseph Labadie, George Turner, Willie Ducède, Antoinette Ducède, David Pilotte, Henri Lauzon, Louis Lauzon, Gilbert Lauzon, Paul Lauzon, Lina Turcotte.

5ième Concession-Rémi Roy, Josaphat Laprise, Donat Laprise, Rémi Caron, Willie Médard Béchard, Médard Béchard, Delphis Béchard, Edgar Béchard, Léo Béchard, Calixte Therrien, J.B. Therrien, Octave Tanguay, Napoléon Tanguay D. Honorée Sterling, Camille Goure, J.B. Blais, Eugène Primeau, Hervé Pinsonneault, Pierre Pinsonneault, Jos. Poissant, James St. Pierre, Ovide Poissant, Alex. St. Pierre, Gilbert St. Pierre.

6ième Concession-Alphonse Couture, D. Céphore Couture, François Couture, John Couture, Delphis Couture, Wilfrid Couture, Eugène Duquette, Georges Duquette, Thos. Sterling, Jos. Demers, Edgar Demers, Denis Thibodeau, Willie John Sterling, Willie Blais, Réal Caron, Henry Cadotte, Narcisse Laprise.

7ième Concession-Narcisse Martin, Jos. Ouellette, Louis Ouellette.

Pain Court-Dieudonné Gagner Senior, Dieudonné Gagner Junior, Joseph Charron Moïse Bourassa, Dame Bella Primeau, Joseph Pinsonneault, Joseph Maure, Gilbert Maure, Henri Maure, Dame Marie Bourdeau, Harry Bourdeau, Joseph Cadotte, Lucy Primeau, Frank Primeau, Dame Isidore Peltier, Toussaint Campbell, Fred Campbell, Alphy Cheff, André Roy, Jacob Roy, Jos. Bouley, Fred Béchard Alexis Béchard, Rémi Benoit, Ubald Benoit.

Il y avait aussi beau chœur de chant à ce temps-là, un chœur d'hommes qui chantaient le plein chant et de beaux cantiques. Parmi les solistes il y avaient messieurs Toussaint Campbell, Alphy Caron, Jacob Roy, André Roy, François Roy et d'autres très belles voix. L'organiste était Mme. Marie Emery qui arrivait de l'ouest canadien avec son mari Hervé Emery et ses enfants Mozart, Alphy et Amedée. Quelquefois elle chantait solo et c'était une voix angélique. Elle enseignait aussi le piano et le chant aux filles et aux garçons et tous l'aimaient comme une deuxième mère, tellement elle avait caractère joyeux, aimable, sympathique et intelligent. Une personne rare et une des gloires de Pain Court.

Tous ces paroissiens de ces années 1920 à 1926 étaient des descendants des pionniers canadiens français, qui étaient venus de la province de Québec, beaucoup des comtés près de Montréal, comme Laprairie, Saint Jacques-le-Mineur, Saint Rémi, Napierville, Saint Philippe, Saint Constant etc., plusieurs en charrettes avec boeufs et chevaux, s'établir dans ce coin de pays, terre fertile mais couverte de forêts. Il avait fallu abattre ces arbres avant de s'installer avec maison et grange de billes de bois et défricher ce sol fertile.

Faisons un peu l'histoire de Pain Court. D'abord, il y a évidence que les Pères Bréboeuf et Chaumonot, missionnaires, furent les premiers blancs à fouler le sol de Pain Court en 1640, quand ils ont descendu la rivière La Tranche de sa source à son embouchure et qu'ils se sont arrêtés à Pain Court pour visiter les villages sauvages. Nos pères commencèrent à s'établir sur les bords de la rivière La Tranche vers l'an 1815, et nous trouvons que les premières familles qui s'établirent dans la paroisse de Pain Court furent Gabriel Peltier, Louis Dézillia, Jean Baptiste Primeau, Jean Baptiste Lauzon et Jean Baptiste Faubert. Ils s'établirent d'abord le long du ruisseau qui a pris nom plus tard de Pain Court Creek. Parmi les premiers aussi il y avaient: Joseph Bélanger en 1833, Alex Campbell en 1833, André Roy en 1833, Calixte Béchard vers 1834, Isaac Comeau et Jacob Pinsonneault. Petit à petit, les autres ancêtres arrivèrent. Vers 1830 le premier arpenteur Rankin vint tirer les premiers plans de la paroisse. Il arpenta le Pain Court Block, qui contenait une superficie de 773 arpents. Dans les premières années de l'existence de notre paroisse, nos ancêtres n'avaient qu'à prendre le terrain qu'ils voulaient, et après cinq ans de travail tout leur appartenait.

Où allaient-ils à la messe. En 1803, la population canadienne française de tout le territoire qui comprend aujourd'hui les comtés d'Essex et de Kent était devenue si nombreuse qu'il fallût subdiviser la mission de Sandwich, qui avait été fondée en 1728 par le Père de la Richardie. On en détacha une partie du côté de l'ouest, qui servit à former la paroisse actuelle d'Amherstburg, et du côté opposé vers l'est on détacha une autre partie qui forma la paroisse de Saint Pierre. Cependant il faut bien savoir que la paroisse ou la Mission de Saint Pierre n'était visitée que deux fois par année par les missionnaires. Cette paroisse embrassait alors un vaste territoire, c.a.d. les paroisses aujourd'hui de Belle Rivière, Pointe-aux-Roches, Tilbury, Saint Joachim, Raleigh, Chatham, Wallaceburg, Grande Pointe et Pain Court.

F Un an à peine après son élévation comme évêque de Toronto, Monseigneur François-Marie de Charbonnel demanda au curé Claude Antoine Ternet de la paroisse de Saint Pierre de construire immédiatement une chapelle à Pain Court sur la rivière La Tranche en 1851, à laquelle il donnerait le nom de Saint Joseph. Avec peine et misère cette petite chapelle de billes de bois fut construite sur le lot appartenant à M. Frank Primeau en 1926 en face du cimetière.

Bientôt les paroissiens s'aperçurent que la chapelle n'était pas assez grande et il fut décidé de bâtir une église où est le cimetière aujourd'hui. L'église commencée en 1854 prit le nom de l'Immaculée Conception et adopta Saint Joseph comme second patron. M. Joseph Pinsonneault fut le premier servant de messe.

En 1870, l'église qui avait pris tant de labours et de temps à construire, fut réduite en cendres par un incendie.

Immédiatement on se mit à l'oeuvre sous la direction du curé Calixte Duprat à construire une nouvelle église qui fut terminée partiellement en 1872. Avec le temps, on construisit un presbytère qui demeure encore aujourd'hui où demeure la famille Saint Pierre. Comme il n'y avait pas de journaux à ce temps-là un des paroissiens à la parole facile, avait charge d'annoncer le dimanche après la messe, les principales nouvelles recueillies dans le journal.

En 1911, Monseigneur Fallon envoya le Père Alfred Emery à Pain Court pour bâtir une église et un presbytère. Il fallait remplacer l'autre église, même si elle n'était pas tellement vieille, à cause certainement de défauts de construction etc. Le Père Emery bâtit une belle grande église solide et un beau grand presbytère en belles briques. Les limites de la paroisse de Pain Court étaient la rivière Thames, la Bear Line, la 7ième concession et Jacob Road.

Où les enfants allaient-ils à l'école. De 1842 à 1852, le Père Point curé de Sandwich avait établi treize écoles catholiques canadiennes françaises dans les paroisses des comtés de Kent et d'Essex, dont l'une d'elles était dans la paroisse de Pain Court. Au temps de mon père et de ma mère vers 1890 il y avait deux écoles au village, SS no.3 Dover école publique et l'autre à côté séparée, où demeurait en 1926 M. Joseph Maure. Ma mère allait à l'école publique et mon père à l'école séparée. Aussi il y avait trois autres écoles, l'une sur le Jacob Road, l'autre en bas de Pain Court au coin de la 4ième concession et le Crow Road, la troisième en haut de Pain Court au coin de la 4ième concession et la Bear Line.

Comme nous l'avons dit, c'était vie dure qui attendait nos ancêtres ici. Tout était couvert de forêts excepté la prairie près du lac. En 1830 tout

était primitif. Il fallait tout faire à la main avec l'aide des chevaux et des boeufs. Il fallait couper les arbres avec des scies et des haches. Il fallait se bâtir une maison et une grange avec des grosses billes de bois. Comment se chauffait-on. C'était par des cheminées où l'on brûlait du bois et aussi qui servait à cuire le manger. Plus tard les poêles firent leur apparition. Comment allumait-on le feu. Avant 1845 c'était avec des pierres que l'on frottait ensemble. Après 1845 c'était avec des allumettes que l'on venait de découvrir. Comment s'éclairait-on. D'abord c'était avec des chandelles. Ce ne fut que vers 1860 que les lampes à pétrole firent leur apparition dans le pays. Il fallait tout tisser les vêtements, les tapis etc. Le premier chemin à Pain Court fut le long du ruisseau, le Pain Court Creek et il a fallu souvent se servir de billes de bois. Ajoutons que pour longtemps il n'y avait pas de médecin, excepté peut-être à Chatham. L'église et l'école et Chatham étaient loin. L'hiver c'était froid et les carioles et les wagons avec patins étaient ouverts et souvent c'était impassable après une tempête de neige. Le printemps et l'automne souvent les roues étaient enfoncées dans la boue jusqu'aux essieux. C'était misérable et difficile.

Les pionniers abattaient les plus gros arbres, les équarissaient et les vendaient aux compagnies américaines de Buffalo et Mount Clemens, qui s'en servaient pour construire des bateaux. Lorsque la paroisse commença à se peupler en 1870, il y eut un moulin à scie construit par Calixte Béchard, mon ancêtre, qui coupait le bois nécessaire à ceux qui venaient s'établir chez nous. Malheureusement il brûla par deux fois et enfin le bois étant tout disparu de la paroisse, le dernier moulin à scie fut démoli vers 1900.

Au début, après qu'on avait coupé assez d'arbres, on travaillait cette terre vierge avec des instruments très primitifs tirés par des chevaux et des boeufs. On semait le blé à la main et quand il était mûr on le coupait à la main. C'était un travail très long et dur que de couper ce grain, le ramasser, l'attacher et le battre c.a.d. séparer le grain de la paille tout à la main. Ensuite pour faire la farine il fallait moudre le grain à la main avec un pilon de bois. On peut s'imaginer que la farine et le pain étaient rares parceque le moulin à farine le plus proche était à Sandwich, une distance d'environ 50 milles. Ce n'est qu'en 1870 que mon ancêtre Calixte Béchard construisit un moulin à farine avec son moulin à scie. Le moulin à farine moulait aussi le blé en fine farine avec laquelle on se réjouissait à faire et à manger du pain de chez nous cuit au four. Malheureusement lui aussi brûla par deux fois.

Petit à petit le travail de la terre se faisait moins difficilement avec les inventions. En 1835 McCormick de Chicago inventa une faucheuse qui éclipse tout ce que l'on pouvait imaginer, mais très primitive et qui laissait beaucoup de travail aux hommes. Les machines agricoles depuis ne cessèrent de se perfectionner. Vers 1880 on perfectionna une faucheuse qui coupait le grain, le liait, et mettait les gerbes ensemble assez nombreuses qu'il ne restait plus au cultivateur qu'à relever ces gerbes pour les faire sécher. Depuis ce temps on perfectionnait toujours les machines.

En 1841 les comtés furent divisés en municipalités par un Acte qui donnait le droit d'élire un conseil pour administrer les affaires locales propres à chaque municipalité. A la fin de 1850 le comté de Kent se sépara entièrement de Lambton et Essex pour l'administration de ses affaires municipales et c'est alors que furent créées les municipalités de Chatham, Harwic Howard, Orford, Raleigh, Tilbury, Tilbury East, Camden, Zone et Dover. Les arpenteurs divisèrent la municipalité qui était à peu près une immense forêt entourée de nombreux marécages. Nos conseillers légiférèrent depuis ce temps sur toutes les affaires de la municipalité comme les chemins, les fossés, etc

Mentionnons les inventions et les développements qui ont rendu la vie un peu plus facile à nos ancêtres. Le bureau de poste nommé Dover South fut établi en 1860. Les paroissiens n'aimaient pas ce nom et on le changea à Pain Court en 1911. Le téléphone est venu en existence dans la paroisse en 1903 et c'est M. Alphy Cheff, le maître de poste qui l'a construit à ses propres frais. Il rendait de grands services, mais il y avait plusieurs familles sur la même ligne. Vers 1905 des compagnies américaines trouvèrent des sources d'huile et de gaz dans le comté tout près de Tilbury. Conséquent beaucoup se servirent du gaz pour se chauffer et s'éclairer. Une ferrée électrique fut construite entre Chatham et Pain Court en 1910. C'est alors que la compagnie Taylor de Chatham construisit un hangar à Pain Court pour y acheter le grain. Aussi il y avait service pour les passagers qui désiraient aller à Chatham et même jusqu'à Erie Beach.

C'était la même vie dure et difficile aussi dans la paroisse voisine de Grande Pointe. Je ne veux pas ici tracer son histoire comme celle de Pain Court. Notons seulement qu'en 1882 le Père Joseph Bauer construisit une église à Grande Pointe et en 1888 le Père Pierre Langlois bâtit un presbytère et termina l'église. En 1886 l'évêque de London John Walsh détermina la ligne de division entre Grande Pointe et Pain Court et c'était la 7ième concession. Aussi je veux dire que mon grand-père Dieudonné Gagner épousa ma grand'mère Olévine Lucier qui demeurait sur la 8ième concession à Grande Pointe en 1887.

Il faut expliquer comment on trouva le nom de notre village de Pain Court. Le gouvernement fédéral imposa le nom de Dover South au nouveau bureau de poste en 1860, mais les habitants de la paroisse refusèrent pour toujours de donner à leur paroisse ce nom. C'est la misère extrême de nos ancêtres qui a donné le jour au nom de Pain Court, mais il ne fut reconnu officiellement qu'en 1911. Quand les missionnaires les visitaient ils conservaient pieusement un peu de farine pour en faire un petit pain et ils disaient: "notre pain est court". Comme la paroisse n'avait pas encore de nom officiel on s'habitua tranquillement à appeler cette partie-ci du pays: "Pain Court" et ce nom prit racine pour toujours.

Mentionnons les curés de Pain Court depuis sa fondation:
Claude-Antoine Ternet, fondateur de la paroisse de Pain Court en 1851,
Jean-Thomas Rayne L.S.J. deuxième curé de Pain Court en 1853,
Barthelemy Boubat, troisième curé de Pain Court en 1858,
Joseph Grimot, quatrième curé de Pain Court en 1860,
Gilbert-Victor Girard, cinquième curé de Pain Court en 1860,
Calixte Duprat, sixième curé de Pain Court en 1869,
Joseph Bauer, septième curé de Pain Court en 1882,
Philius Villeneuve, huitième curé de Pain Court en 1886,
Paul Andrieux, neuvième curé de Pain Court en 1863 à 1864 et en 1888,
Joseph-Gabriel-Edmond Courtois, dixième curé de Pain Court en 1901,
Alfred-David Emery, onzième curé de Pain Court, enfant de la paroisse en 1911.

Pain Court donna de nombreux prêtres enfants de la paroisse:
Père Alfred Béchard, Père Théophile Martin, Père Hubert Robert, Père Phillip Daigneau p.s.m., Père Joseph Emery, Père Alfred Emery, Père Dominat Caron O.M.I. Père Théophile Valentin Chapelain.

Également il y eut plusieurs soeurs enfants de la paroisse:
Soeur Romuald, fille de M. et Mme. Eustache Demers,
Soeur Antoinette de Marie, fille de M. et Mme. Joseph Thibodeau,
Soeur Marie-Gédéon, fille de M. et Mme. Louison Tétrault,
Soeur Marie-Zacharie, fille de M. et Mme. Edouard Gauthier,
Soeur Gérard-Magella, fille de M. et Mme. Jean-Baptiste Gours,

Soeur Joachim, fille de M. et Mme. Moïse Bourassa,
Soeur Marie-Rayneira, fille de M. et Mme. Charles David,
Soeur Isabella, fille de M. et Mme. Antoine Ouellette,,
Soeur Rubina, fille de M. et Mme. Antoine Ouellette,
Soeur Corina, fille de M. et Mme. Antoine Ouellette,
Soeur Eucharria, fille de M. et Mme. Régis Trudell,
Soeur Rosal'e, fille de M. et Mme. Régis Trudell,
Soeur Cécile-Antoinette, fille de M. et Mme. Cyrille Thibodeau,
Soeur Gérard de Marie, fille M. et Mme. Salomon Caron.

Mentionnons les professionnels, enfants de la paroisse: M. Narcisse Béchard, homme d'affaires, docteur David Béchard, docteur Henri Bélanger, Théophile Bélanger, pharmacien, François Xavier Béchard, homme d'affaires.

Pendant mon enfance, depuis l'âge de 4 ou 5 ans, vers 1918, je me souviens de bien des choses. C'étaient les longs cheveux et les longues robes jusqu'à la cheville du pied chez les femmes. Il y avait trottoir en ciment tout le long du village, mais il n'y avait ni sable, ni roches ni ciment sur les chemins. Il y avait quelques automobiles, les Ford Model T et les Maxwell. Il y avait le chemin de fer électrique de Chatham à Pain Court le long de la 4^{ème} concession. C'étaient les lampes à l'huile et à gaz et on se chauffait avec les poêles à bois et à gaz. Notre eau venait de la pompe à vent de mon grand-père Gagner de l'autre côté du chemin.

Comme je l'ai dit plus haut, mon père avait un magasin, et c'est là que nous demeurions. Mon père et ma mère et parfois nous aussi les enfants travaillaient très fort dans le magasin où ils vendaient de tout, des aliments de la quincaillerie, du gasoline, de l'huile pour les autos, de l'huile à lampe, de la peinture, du linge à la verge, du vinaigre, de la melasse, des clous, de la clôture, de tout ce que les cultivateurs avaient besoin. Aussi mon père achetait les volailles, les dindes, les oies, les canards, les oeufs des cultivateurs qui prenaient ce qu'ils avaient besoin en retour. A ce temps-là on servait chaque client individuellement, ce qui était double travail et très lent. Pendant la guerre mon père avait très bien fait financièrement comme tous les cultivateurs d'ailleurs, les prix ayant augmentés considérablement. Nous avions une auto, une Maxwell. Mon père allait à Chatham acheter les marchandises avec son petit camion qu'il avait fait lui-même avec un vieux Maxwell et aussi le chemin de fer électrique emmenait des pleins wagons de pommes de terre, de peinture, de farine et de sucre et d'autres marchandises.

Mon grand-père Gagner demeurait de l'autre côté du chemin dans son hôtel où il avait très bien réussi financièrement, quand la prohibition vint arrêter tout cela. Il vivait donc dans une semi-retraite prenant quelques pensionnaires et ayant quelques vaches, des porcs et des poules. Il avait une vieille Maxwell qui faisait un drôle de son. C'est là que nous prenions notre lait et notre crème. Comme notre magasin était le rendez-vous et le lieu de rencontre des cultivateurs le soir, mon grand-père se joignait toujours à eux pour raconter des histoires qui les faisaient bien rire et pour chanter des chansons qui les égayaient. Tous les soirs, couché dans mon lit en haut, je les entendais parler et rire avant de m'endormir.

Pendant ces années 1918 à 1926 il y eut ~~beaucoup de~~ ^{BEAUCOUP DE} ~~des~~ ^{DE} développements et d'inventions, la plupart qui rendaient la vie meilleure. D'abord ce fut vers les 1920 que commencèrent les pourparlers de cimenter le chemin de Pain Court à Chatham à partir de la 4^{ème} concession. Ce serait un grand avantage pour tout le monde. Que de misères étaient survenues sur ce chemin le printemps, l'automne et l'hiver quand il fallait se rendre à la messe

ou à Chatham , ou quand les cultivateurs charroyaient leurs betteraves à sucre sur les barges à la rivière, souvent les roues enfoncées jusqu'aux essieux dans la boue. Après bien des conférences et des réunions on a réussi à obtenir du comté ce pavé. Il n'était pas large, à peine assez pour que deux autos se rencontrent. Mais quelle bénédiction. Il n'y avait plus ni boue ni misère. Pendant des années c'était le plaisir des gens de Chatham de venir faire un tour d'auto jusqu'au bout du village à Pain Court.

Aussi à partir de ce temps on étendait du sable et des roches sur les chemins, sur la Winter Line jusqu'à Grande Pointe, sur la 4ième concession, sur le chemin du Pain Court Creek et graduellement sur tous les chemins. Cette tâche était donnée aux cultivateurs eux-mêmes qui dans leur temps libre et pas pressé charroyaient avec leur voiture spéciale et les chevaux la route qui arrivait par le chemin de fer électrique à Pain Court, ce qui leur donnait de l'argent supplémentaire. Ce fut une grande amélioration, et avec le temps, tous les chemins étaient passables en toute saison.

En différents temps, trois banques vinrent s'établir à Pain Court, mais le pays n'était pas encore assez riche pour supporter une banque. Elles ont dû fermer leurs portes.

Le premier radio fut installé dans la paroisse en 1924 et c'est M. Charles Buck, homme ingénieux et adroit, qui l'assembla lui-même. Il pensait chez mon grand-père pseudonyme Gagner et il était gérant à l'élévateur de grain T.H. Taylor à Pain Court. Souvent j'allais écouter les parties de baseball sur le poste WWJ, mon club favori, les fameux New York Yankees avec Babe Ruth, Lou Gehrig, Tony Lazzeri, Earl Combs, Herb Pennock, Waite Hoyt etc. Aussi, au presbytère, une foule immense s'était rassemblée pour écouter la série mondiale entre les New York Yankees et les Pittsburg Pirates et c'était Paul Bourassa, le gérant du club de baseball de Pain Court, qui annonçait les résultats.

En 1925 on construisit un pont sur la rivière Thames près de Prairie Si Avant ce temps, avec grand inconvénient et lenteur, on traversait la rivière sur une barge menée pendant longtemps par un M. Réaume qui n'avait qu'un bras.

En 1925 également, le lendemain du jour de Noël, le pouvoir électrique est arrivé à Pain Court. Il remplaçait les lampes à l'huile et à gaz et qu'elle différence de clarté. C'était comme la nuit et le jour. Aussi, avec le temps, l'électricité serait le pouvoir qui mènerait d'innombrables instruments, comme les réfrigérateurs, les poêles etc.

Un changement pendant ces années qui ne plaisait pas à tout le monde fut la coupure graduelle des cheveux et le raccourcissement des robes et de manches chez les femmes et les filles. C'était le grand changement des modes aux Etats-Unis et au Canada dans les années 1920. C'était aussi un changement dans la danse. Toutes les différentes danses ont été inventées et pratiquées pendant cette période s'ajoutant ou remplaçant les danses traditionnelles carrées avec violon et chanteur.

Il y avait beaucoup de joie et de progrès dans ces années d'après-guerre mais il y eut aussi beaucoup d'épreuves et de larmes. D'abord en 1920 mon frère aîné Raoul, plus vieux que moi de 5 ans, décida de se joindre, avec l'avis des Pères Alfred Emery et Aimé Jasmin O.M.I., aux autres de la paroisse, Augustin Caron et Oscar Martin, qui faisaient leurs études à l'Université d'Ottawa, institution dirigée par les Pères Oblats de Marie Immaculée, qui donnait un cours classique durant 8 années. Il partirait avec

son ami Raoul Yotte. A ce temps-là, les jeunes garçons depuis l'âge de 12 ans de toutes les paroisses canadiennes-françaises des comtés de Kent et d'Essex, se rendaient à Ottawa pour poursuivre leurs études classiques et françaises. Or, mon frère décida de suivre les autres, avec l'approbation mélancolique de mes parents et de la famille. Je me souviens du premier soir de son départ, c'était comme s'il était décédé. Nous étions tous agenouillés à dire la prière du soir et il a fallu s'arrêter plusieurs fois pour laisser couler nos larmes que nous ne pouvions pas retenir. Avec le temps, on s'est habitué.

En 1922 mon grand-père Napoléon Caron est décédé à l'âge de 62 ans. J'étais très jeune et je ne l'avais pas connu très bien intimement, bien qu'il demeurait sur la ferme voisine. Je me souviens au'il avait une voix puissante et que nous l'entendions des fois crier aux hommes du milieu du champ. Il était bien établi avec maison et granges neuves et un beau 100 acres de terre le long de la Winter Line de la 4^{ième} à la 5^{ième} concession. Il avait placé, comme les autres cultivateurs, ses 6 garçons, Louis, Wilfrid, Adelard, Ladislav, Ozias et Réal, sur des belles terres et appartenait des machines à battre le grain, une cinquantaine de chevaux et beaucoup d'animaux. Il avait adopté et élevé avec ma grand'mère deux enfants, Austir Laframboise et Rina Lafleur. Il était exposé à la maison et tous les paroissiens se sont rendus lui rendre une dernière visite. Beaucoup restaient toute la nuit et à minuit il fallait nourrir tous ces bons voisins par un grand repas. Je me souviens que tous les enfants d'école s'étaient rendus lui faire visite et c'était triste de voir que c'était chez mon grand-père. L'église était pleine de monde à son enterrement tellement il était connu des paroissiens et des cultivateurs des paroisses environnantes. C'était journée triste, notre première grande épreuve dans notre famille et je m'aperçus combien profondément sa mort avait affecté le cœur mélancolique de ma mère. L'on porta le deuil pour longtemps, car c'était la coutume dans ce temps-là, les femmes des vêtements noirs et les hommes une bande noire au bras. Ma grand'mère Caron demeura sur la ferme pendant deux années environ. Elle fit un encan et déménagea au village dans une maison blanche avec oncle Louis et oncle Wilfrid. Oncle Adelard acheta la terre paternelle et déménagea là avec sa famille.

Une tragédie qui affecta profondément non seulement la famille mais toute la paroisse fut la mort inattendue de tante Alma Caron en 1926. Elle expirait en donnant naissance à la petite Alma. Elle laissait dans le deuil et les larmes et le choc intense son époux Ladislav et ses enfants, Dorothea la plus vieille âgée de 13 ans, Blanche, Régis, Pauline, Thérèse, Rosalie, Jean-Paul, Louis-Philippe, Vincent et Alma. Grand-père et grand'mère Régis Trudell emmenèrent la petite Alma chez eux, l'adoptèrent et l'élevèrent. Ma grand'mère Emilie Caron prit charge pour longtemps de la famille éprouvée.

Pendant ces années 1920 à 1926, que faisons-nous les samedi et dimanche et durant les vacances de Noël et d'été. Il y avait beaucoup s'occuper. D'abord le matin c'était toujours la messe et c'était avec plaisir que nous nous rendions à l'église pour rencontrer le Seigneur. Nos amis étaient là et nous étions toujours contents de se revoir. À la maison il y avait toujours quelque chose à faire soit aider dans le magasin et la maison ou faire quelque tâche dehors. Le printemps, l'été et l'automne il y avait le jardin l'herbe dans la cour, les feuilles et aussi il y avait la bûche à bois à côté du magasin à nettoyer et balayer. C'est là que mon père jetait les boîtes de bois et de carton qui contenaient les marchandises à vendre. J'avais toujours grande satisfaction quand je voyais le plancher tout balayé d'un bout à l'autre et les planches toutes cassées et placées en ordre pour être enlevées et servir de chauffage. Tous les jours aussi, nous nous rendions

à l'autre bout du village aubureau de poste chez M. Alphy Cheff. Comme récréation j'avais ma petite voiture que je poussais avec une jambe dans mon bas âge et plus tard vers l'âge de 9 ans j'avais ma bicyclette et je me joignais à mes amis. Nous jouions aussi beaucoup à la balle en caoutchou et même au baseball, car à Pain Court c'était le sport favori.

J'avais beaucoup d'amis, mais je crois que le plus proche était Godfroi Maure. Il était un vrai remède pour les coeurs mélancoliques, toujours content, toujours prêt à l'aventure, toujours riant, toujours prêt à aider. Il était l'ami de tous et nous étions toujours bienvenus dans son humble demeure à côté de l'école où sa mère et ses soeurs souvent étaient occupées à tisser du tapis et des vêtements. Il venait souvent m'aider à transporter avec ma petite voiture des marchandises comme de la peinture ou de l'huile ou de la corde pour lier le blé du wagon sur la voie ferrée dans la cave du magasin. Aussi c'était souvent que nous nous rendions jouer à l'église où son père M. Joseph Maure était bedeau, ou bien chez oncle Salomon Caron, notre voisin, avec Adrien et Gérard, ou bien chez Philippe Thibodeau, Arsène Goudreault, Roméo et Lionel Thibodeau, Philippe Béchard, Armand et Aurèle Roy, Alfred Pinsonneault et Napoléon Roy.

Je me rendais aussi souvent chez grand-père Gagner et grand-père Caron. Nous allions chercher les vaches de grand-père Gagner au pâturage près de l'élevateur à grain Taylor le soir. Je l'aidais souvent à couper son herbe. Chez mon grand-père également nous aidions mon frère Raoul à soigner et nettoyer ses lapins. Il avait commencé avec deux mères lapins belges et un père et en peu de temps il en avait une multitude. Il en avait plus de cent et il en vendait beaucoup.

Mon grand-père Gagner était bien bon pour nous. Souvent il nous emmenait les enfants à Chatham aux vues silencieuses avec Charles Chaplin, Harold Lloyd, Rin Tin Tin, Jackie Cougan etc. Souvent aussi il nous emmenait aux parties de baseball, aux joutes entre Chatham, Dresden, Blenheim, Wallaceburg etc.

Nous aimions aussi beaucoup aller chez grand-père Caron. Les poules pondaient partout et nous trouvions des oeufs sous le bâtiment à blé d'Ind le hangar, dans la meule de paille et dans la grange. Le temps le plus intéressant c'était pendant les battages de grain. Oncle Wilfrid était au machine à vapeur et oncle Louis surveillait la machine à battre le grain. Les chevaux tiraient les voitures de bottines de grain du champ et les hommes les jetaient avec des fourches dans la machine à battre. Nous aimions à aider dans le carré de grain. La paille était soufflée dans la cour de grange en une grosse meule. Pour les repas du midi et du soir c'étaient jusqu'à 20 hommes, ce qui faisait beaucoup d'ouvrage pour ma grand-mère et son aide. J'aimais aussi quand ils faisaient les foins et qu'ils chargeaient les voitures avec une machine attachée à la voiture et qu'ils montaient le foin dans la grange avec une grosse fourche en fer par des chevaux qui tiraient fort. Parfois le gros cable cassait. Tous les ans aussi j'accompagnais oncle Wilfrid jusqu'à Sombra chez oncle Ozias pour chercher les animaux et les chevaux au pâturage et les ramener à Pain Court. Ça prenait toute une journée.

Le sport favori à Pain Court était le baseball et le terrain était au bout du village près du magasin de M. Pit Benoit. Pain Court a toujours eu un bon club et le gérant pendant longtemps a été Paul Bourassa qui avait une jambe boiteuse. On s'amusait bien à ces parties le dimanche après-midi et il y avait toujours foule immense. M. Pit Benoit tout près avait un parloir de crème à la glace et mon grand-père Gagner était toujours généreux.

pour me donner 10 sous pour un carnet. Le club de Pain Court jouait des parties avec les sauvages de l'île Walpole, les noirs de Chatham, Waubino, Marine City, etc. et souvent il gagnait. Une des parties les plus intéressantes fut celle contre le fameux club Rivière Rouge avec le bon lanceur Wilfrid Rose frère de M. Joseph Rose. Vital Béchard était le lanceur régulier mais pour cette partie le gérant Paul Bourassa fit lancer le vétéran Willie Blais qui quelques années auparavant avait eu des offres des clubs professionnels. Il avait déjà lancé et gagné contre Shawkee des New York Yankees. Félix Bourassa était receveur, Adelard Béchard au premier but, Willie Gamble au deuxième, Vital Béchard au champ court, oncle Léopold Gagner au troisième, Amédée Bélanger au champ gauche, Eugène Primeau au champ centre et Henri Maure au champ droit. C'était 0 à 0 jusqu'à la 8ième manche lorsque Henri Maure compt sur un coup sûr d'Eugène Primeau. La foule était délirante de joie.

L'hiver nous restions plutôt dans la maison à la chaleur. Quand j'allais dehors c'était pour jouer avec ma petite voiture avec patins ou pour patiner avec mes vieux patins "spring". Nous patinions sur le fossé de la 4ième concession et souvent nous nous rendions jusqu'à la Bear Line. Des fois c'était sur le fossé de la Winter Line jusqu'à la 5ième concession. Aussi nous patinions sur le Pain Court Creek où la glace était plus belle. Là nous allions jusqu'à la Bear Line d'un côté et jusque chez Napoléon Roy de l'autre. Mes amis qui demeuraient sur la 5ième concession patinaient parfois sur la belle glace tout le long du large fossé de la 5ième et suivaient les fossés encore plus larges jusqu'à Mitchell's Bay.

Tout Pain Court comme tous les canadiens-français d'ailleurs partout, fêtaient Noël et le Jour de l'An. D'abord c'était la messe de minuit, belle messe solennelle avec les soutanes rouges et toujours chantée en parties par un chœur de chant qui avait pris des semaines à la préparer. Après la messe dans plusieurs foyers c'était le réveillon. Dans les maisons le jour de Noël c'était l'échange des cadeaux, l'arbre de Noël et le grand repas de famille.

Le jour de l'an c'était la grande fête chez les grands-parents. Toute la famille était invitée avec les enfants. Chez mon grand-père Gagner c'était toujours le midi et il y avait là toute notre famille d'abord, oncle Zacharie tante Délina et famille, oncle Treflé, tante Eulalie et enfants, oncle Léopold tante Dahlia et famille, tante Marie Anne qui n'était pas encore mariée et grande grand'mère Lucier qui était très vieille. C'était grand repas avec de tout, poule, dinde, oranges, noix, bonbons, gâteaux, tartes etc. très bien préparé par ma grand'mère toujours souriante et tante Marie Anne. Mon grand-père était assis en tête de la table et autour de lui étaient ses garçons et leurs femmes. A l'autre grande table étaient les enfants et c'était tellement grande fête et si grand plaisir que nous devons nous en rappeler toute notre vie. Après le dîner les hommes jasaient, les femmes faisaient la vaisselle et les enfants jouaient. Quelles heures mémorables, c'étaient les livres de photos les cartes, les jouets de Noël, les jeux de toutes sortes. Cela durait jusqu'à vers 5 heures alors que nous devons partir pour aller chez nos autres grands-parents.

^h Chez mon grand-père Caron c'était la même chose. Etaient réunis là notre famille d'abord et les familles d'oncle Adelard et tante Annie, oncle Ozias et tante Rosée, oncle Ladislav et tante Alma, oncle Réal et tante Agnès, oncle Louis et oncle Wilfrid, qui étaient célibataires, Austin et Rina et M. Joseph Labombarde qui était aveugle et qui demeurait à la pauvre maison à Chatham. C'était grand souper avec de tout préparé par grand'mère Caron et Rina. Après le grand souper c'étaient les histoires et les chansons à boire et les jeux de enfants. Un peu plus tard dans la soirée c'étaient les danses carrées, oncle Adelard au violon et oncle Wilfrid à la guitare. La fête durait jusqu'à vers

minuit alors que nous devions nous quitter et retourner à la maison. Un jour de l'an je me rappelle que les garçons étaient allés chercher au train à Chatham oncle Théodore Béchard, frère de ma grand'mère, qui arrivait de l'ouest canadien après plusieurs années de temps dure et de misère avec sa fille Léone et son mari Joseph Cadotte et leur famille. C'était touchant de voir ces deux têtes grises, oncle Théodore et ma grand'mère assis ensemble en tête à tête et jasant si contents après avoir été séparés si longtemps.

La vie publique de mon père commença très tôt après son mariage. Il était très intéressé aux écoles. Il aimait discuter avec les hommes dans le magasin les lois scolaires, municipales, provinciales et fédérales. En 1921 il était commissaire d'école quand les soeurs Saint Joseph vinrent enseigner à Pain Court et pour des années auparavant il avait discuté avec les hommes les avantages d'avoir les soeurs et il était très en faveur. Il accepta la position de secrétaire de la Commission Scolaire. Ses ambitions s'arrêtaient certainement là car lorsqu'en 1924 je crois une délégation de cultivateurs du chemin Pain Court Creek vint dans le magasin lui demander de se présenter candidat pour Conseiller aux élections municipales et c'était non merci tout de suite. Il ne voulait pas en entendre parler. Il a fallu que cette délégation revint deux ou trois fois et que ma mère l'encourage qu'il accepta, mais c'était malgré lui. Il gagna son élection comme conseiller. Pour quelques années il était conseiller et ensuite il se présenta comme sous-préfet. Il gagna aussi cette élection. Après quelques années à ce poste il se décida de contester pour préfet. Ici il faisait un formidable adversaire M. Matthew Rankin et perdit l'élection par 2 voix. Deux ans après il se présenta encore candidat et cette fois il fut battu par 10 voix. Un an ou deux après quand le greffier M. Harry Smith mourut il mit son application pour la position et le Conseil le nomma greffier. Il devait garder cet emploi jusqu'à sa mort.

En 1925 ma soeur Viola passa ses examens d'entrée à l'école secondaire. Elle alla au couvent "The Pines" dirigé par les soeurs Ursulines à Chatham comme pensionnaire et elle allait à la maison les fins de semaine. Mon frère Raoul était toujours à l'Université d'Ottawa. Ma soeur Evéline avançait très vite à l'école et à l'âge de 8 ans était déjà sur le grand bord c.a.d. grade junior 3 ou 5ième année. Ma petite soeur Yvonne était à la veille de commencer l'école. Moi-même j'étais dans la classe Junior 4 ou 7ième année.

Donc en 1925 en septembre j'étais dans la classe d'entrée, senior 4 ou 8ième année et dans notre classe il y avait Léona Caron, Ursuline Roy, Mari Anne Cadotte, Lina Béchard, Laurentia Caron, Blanche Caron et moi-même. Notre institutrice était toujours soeur Anna Marie. Depuis son arrivée à notre école tous ses élèves de classe d'entrée passaient leurs examens, ce qui parlait bien de son calibre supérieur d'institutrice. Elle nous préparait bien et nous étions intéressés. Elle nous fournissait des bonnes notes et c'était avec plaisir que nous restions jusqu'à 5 heures à l'école tous les soirs et que nous étudions à la maison. Résultat, nous avons tous passé les examens du département d'Education au Chatham Collegiate Institute. Ceci nous donnait droit de continuer nos études dans une école secondaire. Le temps de décision était arrivé. Je décidai de suivre mon frère Raoul et les autres plus vieux de Pain Court et des autres paroisses canadiennes françaises des comtés de Kent et Essex et de me joindre à mon ami de la paroisse Alfred Pinsonneault qui me devançait d'une année et d'aller avec eux à l'Université d'Ottawa, institution dirigée par les Pères Oblats de Marie Immaculée.

C'est le coeur gros que je laissais derrière moi à Pain Court de nombreux souvenirs et d'heureux moments vécus pendant 12 années, d'abord mes chers parents et mes chères soeurs, mon institutrice soeur Anna Marie, une deuxième mère, le Père Alfred Emery que je voyais tous les matins à la sainte messe e

que je servais, mes chers amis d'école avec qui j'avais eu tant de plaisirs, mes chers grands-parents et enfin tous les paroissiens que je connaissais par leur nom. J'avais passé là les plus beaux jours de ma vie et je pouvais dire comme le jeune garçon dans le roman immortel du pays de Galles "How Green Was My Valley", "Comme elle était Verte ma Campagne".

Fin de la Première Partie.

Deuxième Partie.

En 1926 la paroisse célébrait son 75ième anniversaire d'existence. Et quelle célébration. Deux longues journées de fêtes les 5 et 6 juillet pour tous les paroissiens, les anciens de Pain Court qui demeuraient à Détroit et ailleurs et les autres paroisses canadiennes-françaises d'alentour. Il y avait foule immense sous un soleil brûlant. Ces fêtes étaient dirigées et avaient été préparées par le Père Alfred Emery. Quel travail. Il avait dû avoir commencé deux ou trois ans avant. Il a préparé un album souvenir de 300 pages avec photos de toutes sortes de nos ancêtres et d'histoire de la paroisse. Nous les enfants de chœur nous le voyions souvent dans son bureau à travailler sur des documents historiques de toutes sortes et à écrire de si belles lignes sur sa paroisse bienaimée. On a commencé par une grande messe solennelle et l'église était pleine de monde et le chœur aussi était rempli de prêtres qui venaient de partout, beaucoup de la province de Québec. Le chœur de chant avait préparé une belle messe en parties sous la direction de Mme. Marie Emery. La cérémonie commença par la distribution à tout le monde d'un petit pain tout court pour rappeler comment la paroisse avait été nommée Pain Court. Après il y eut une cérémonie toute spéciale pour les octogénaires mariés depuis 50 à 62 ans. Ensuite c'était la belle messe de louange au Créateur avec grand sermon de circonstance et beau chant en parties. Après la messe il y eut bénédiction du monument donné par les anciens vivants à l'étranger, les statues de Saint Joseph et du Père Jean de Brébeuf notre premier missionnaire. Après la messe les femmes de la paroisse servaient le grand dîner au sous-sol de l'église et les jeux de toutes sortes comme roues de fortune etc. commençaient sur le terrain. Au dîner une grande partie du soubassement était remplie de prêtres réunis en un seul lieu. C'était pour rendre témoignage à la dure histoire de la paroisse de Pain Court et répondre à l'appel de son grand et dévoué curé le Père Alfred Emery qu'ils s'étaient rendus. Tout le monde a pris le dîner et c'était la même chose le soir et le lendemain. On a dû servir des milliers de repas ces deux jours là. Il y avait programme bien préparé pour ces deux jours. Le petit Saint Jean Baptiste se promenait sur le terrain avec son mouton. Dans l'après-midi il y avait représentation réelle de la vie des ancêtres, leurs manières de cultiver la terre, leurs outils agricoles et domestiques, choses qui ne se voyaient plus. Le soir il y avait grand concert en plein air, chants de bienvenue aux anciens, musique, fanfare, chansons canadiennes-françaises, discours, enfin représentation du martyr du Père Jean de Brébeuf, puis feu d'artifice pour clore la soirée. Il y eut aussi grande parade de flottes de toutes sortes tout le long du village. Le Père Emery et les paroissiens s'étaient préparés pendant des mois pour toutes ces représentations. Tous les soirs les hommes se rendaient à cheval pour pratiquer la parade et l'on apportait les costumes de toutes sortes pour les différentes représentations. Les enfants d'école pratiquaient tous les jours les belles chansons françaises et patriotiques. Tout s'est déroulé à merveille parfaite température, un peu chaude, deux journées de fêtes que Pain Court n'avait jamais vu de pareilles et probablement ne reverrait jamais. Il y eut en plus beaucoup d'autres activités comme partie de baseball, courses de chevaux etc.

Il y eut une deuxième grande fête cette même année là, toute religieuse celle-là la mi-août pour célébrer le 75ième anniversaire de la paroisse. C'était le grand Congrès Eucharistique diocésain présidé par Monseigneur Fallon et accompagné des prêtres du diocèse et des fidèles des paroisses environnantes. Tous les ans depuis 1911 il y avait Congrès Eucharistique dans les différentes paroisses. Le matin il y eut grand'messe en plein air

sermon de circonstance, procession du saint sacrement jusqu'au cimetière, reposoir au monument du Calvaire, puis le reste de la journée s'est passé en exercices religieux jusqu'au soir. Le Congrès s'est terminé par l'Heure Sainte en commun.

Au mois de septembre 1926 je m'embarquai dans le train avec mon frère Raoul, mes amis Alfred Pinsonneault, Gérard Caron et Dominique Caron et tous les autres des paroisses françaises de Kent et d'Essex et nous remplissions toute une voiture et nous nous en allions à l'Université d'Ottawa. Nous avons passé toute la nuit dans le train et nous sommes arrivés à Ottawa le lendemain matin vers les 8 heures. Je me suis enrolé dans le cours classique de 8^e année avec mon ami Alfred et nous devions être dans la même classe. Cela rendait l'ajustement et le changement de vie plus facile. Les professeurs étaient le Père Oblats de Marie Immaculée, des géants de la Religion, de la Science et des Arts. Nous allions poursuivre des études intensives avec beaucoup de sports et de musique et règlement strict et religieux. Nous devions revenir chez nous aux vacances de Noël et retourner à nos classes jusqu'au mois de juin. Ça n'a pas pris de temps à se faire des camarades et nous allions cimenter là avec les professeurs et les élèves des amitiés qui dureraient toute la vie. Parfois nous pouvions aller aux vues et je désire souligner ici que dans ma première année de collège j'étais allé au théâtre Centre sur la rue Sparks voir Al Jolson dans "The Jazz Singer", la première vue parlante. Quelle invention. Nous voyions la vue et nous entendions parler et chanter.

En 1927 ma vieille grand'mère Louise Lucier est décédée à l'âge de 98 ans. Elle demeurait chez grand-père Gagner depuis plusieurs années. Pauvre vieille. Nous l'avions souvent vue l'été assise sur le perron, le chapelet toujours à la main, mangée par les mouches et ne faisant pas le moindre geste pour les envoyer. C'était un de ces caractères résignés aux lois de la nature et priant Dieu constamment. Quelle belle nature et exemple. Elle avait connu toutes les difficultés des pionniers. Elle avait épousé Louis Lucier qui était cultivateur sur la 8^{ième} concession à Grande Pointe en 1855.

En 1927 également mon frère Raoul n'est pas retourné à l'Université d'Ottawa poursuivre ses études. Il lui restait 3 années à faire avant de graduer Bachelier ès Arts et il a décidé qu'il aimerait mieux travailler. Il trouva donc un emploi à Windsor et resta là pour un an. Il revint à la maison et aida mon père dans le magasin. Quand il était à Ottawa il avait rencontré une demoiselle Edna Lauvray qu'il aimait bien. Il décida de se marier et les noces eurent lieu à Ottawa. Malheureusement peu de temps après le mariage elle tomba malade de la tuberculose et elle mourut en moins d'une année à l'âge de 21 ans. Ce fut un dur coup à Raoul et à la famille. Il resta au magasin et aida mon père.

En 1928 le Père Alfred Emery partit de Pain Court pour être curé à Saint Joachim. Comme on le sait il avait été curé à Pain Court depuis 1911 et quel travail il avait fait. Il s'était dévoué corps et âme pour le bien spirituel de ses paroissiens pendant 17 ans et il a laissé une paroisse forte en religion et en fierté française. Le Père Loiselle fut nommé curé de Pain Court.

En 1929 ma soeur Evéline passa ses examens d'entrée du département d'Education à l'école Sainte Catherine neuve de l'autre côté du chemin de la vieille non en anglais mais en français, ce qui était un véritable coup de force. Depuis qu'elle avait commencé l'école tout était enseigné en anglais excepté peut-être sa dernière année. Il est vrai qu'il y avait une bibliothèque de livres français et que les élèves pouvaient lire, mais écrire des

examens en français presque sans fautes c'était quelque chose d'extraordinaire. Elle fut la première à accomplir cette tâche et elle fut récompensée par l'inspecteur d'écoles M. Robert Gauthier dans une grande cérémonie au parc Jackson à Windsor. Elle continua ses 9^{ième} et 10^{ième} années en français dans cette même école Sainte Catherine neuve enseignées par une grande institutrice soeur Marie du Calvaire qui devait rester à Pain Court pendant de nombreuses années pour faire sa grande oeuvre éducative.

Ma petite soeur Yvonne aussi était à cette école neuve et elle devait faire là toute son école élémentaire et aussi secondaire.

En 1929 aussi ma soeur Viola se dirigeait à l'école Normale de l'Université d'Ottawa. Les franco-ontariens avaient obtenu du département d'Education d'Ontario cette nouvelle école Normale française et Viola était l'une des premières de notre région à y suivre des cours. Elle accompagnait quelques religieuses, Jeannette Dufault et Marie Hirt. Elle avait terminé 3 années au couvent "The Pines" à Chatham et une année à l'école spéciale française à Sandwich.

Dans les années 1920 l'économie des Etats-Unis et du Canada allait assez bien. C'est vers la fin de la décennie cependant que l'on s'aperçut que tout n'était pas normal et l'on craignait quelque malheur. On jouait la bourse d'une manière désordonnée et tôt ou tard quelque chose de malheureux arriverait. Ce grand malheur est arrivé en 1930 et tout d'un coup dans une seule journée la bourse aux Etats-Unis et au Canada est tombée à zéro. On était millionnaire la veille et le lendemain on ne valait plus rien. Les prix sont descendus au plus bas niveau possible, le blé ne valait plus que .25 sous le minot, il n'y avait plus de travail et les salaires étaient seulement quelques dollars par jour. Quelle catastrophe. C'était la grande dépression et elle devait durer pendant dix années.

Au printemps de 1931 mon grand-père Gagner ne se sentait pas très bien. Souvent il s'asseyait sur le perron la tête dans la main et nous pouvions voir qu'il souffrait. Un matin en trayant sa vache il vomit du sang. Deux jours après il était mort. Ça c'était fait tellement vite que ce fut un gros choc et un grand chagrin. Ma grand-mère prit ça tellement dur qu'elle n'en est jamais revenue. Après avoir déposé un dernier baiser sur son front blanc elle s'assit dans sa chaise et tomba dans un profond chagrin, si grand qu'elle ne parlait à personne et ne pleurait pas. Elle resta dans cet état pour des mois. Il fut exposé à la maison et tout le monde vint le voir. Il avait aimé le monde et il était aimé. Il n'y aurait plus de cartes avec ses amis tous les après-midi, ni de chansons et d'histoires dans le magasin. Nous avons tous été affectés par sa mort si vite. L'église était remplie de monde et l'on manquerait beaucoup cet âme sensible et généreuse. Ma tante Marie Anne, son mari Victor Trahan et leurs petits enfants demeuraient chez mon grand-père depuis leur mariage. Ils ont donc pris soin de ma grand-mère après cette dure épreuve.

Dans la même année de 1931 ma soeur Viola entra au couvent des Soeurs Saint Joseph à London pour être religieuse. Elle donnait sa vie au Bon Dieu et à la religion. Elle avait gradué à l'école Normale de l'Université d'Ottawa et avait enseigné un an à l'école au coin de la Winter Line et la 7^{ième} concession. Elle avait été encouragée de poursuivre son rêve d'être religieuse par le Père Zotique Mailloux qui était assistant du Père Loiseleur à Pain Court. Depuis son arrivée à Pain Court le Père Mailloux s'était beaucoup intéressé à ses paroissiens et à la jeunesse. Il avait continué l'oeuvre des Enfants de Marie et les encourageait à chanter dans le choeur de chant. C'est ainsi que Viola, Clara Caron, Marie Anne Pinsonneault et d'autres chantaient souvent solo avec leur belle voix. Le Père Mailloux était intéressé au bien spirituel des jeunes filles et des jeunes garçons et il encourageait les vocations religieuses. Beaucoup de jeunes filles sont entrées au couvent et sont devenu

religieuses avec son encouragement.

En 1932 nous perdions le Père Alfred Emery. Il était curé de Saint Joachi depuis 1928. Comme on le sait si bien le Père Emery de 1911 à 1928 avait travaillé au bien spirituel et temporel de ses paroissiens et de la jeunesse. Quand il était malade à l'hôpital j'étais allé le visiter et il s'inquiétait que moi aussi j'abdiquai à l'anglicisation qui avait commencé et se poursuivait d'une façon alarmante. Je le rassurai que non. Le Père Emery a été enterré à Pain Court dans sa paroisse bienaimée et il repose tout près du monument du Calvaire qu'il a érigé lui-même en 1917 en mémoire de la première messe célébrée à Pain Court en 1852. Il restera toujours dans la mémoire des paroissiens comme un grand et dévoué curé.

Les affaires de mon père au magasin allaient bien jusqu'à 1926. Petit à petit à cause du progrès et de la proximité de la ville de Chatham elles allaient toujours descendantes. Les chemins étaient meilleurs avec de la roche, il y avait un pavé de Pain Court à Chatham, il y avait de plus en plus d'autos, les prix des produits agricoles étaient bons jusqu'à 1930, les magasins à chaîne étaient en existence, la radio était inventée, enfin tout allait progressant et de plus en plus les gens se rendaient à Chatham. Quand mon frère Raoul décida de s'installer à Pain Court et d'aider dans le magasin mon père était content. Au commencement des années 1930 comme j'ai dit plus haut, mon père fut donné l'emploi de greffier du canton de Dover. C'était une belle position pour lui qui aimait tant discuter avec les hommes des affaires municipales. Ce serait une belle récompense pour ses vieux jours lui qui avait travaillé si fort au magasin et sur la terre pendant de nombreuses années. Mon frère Raoul en 1933 épousa Irène Daniel et ils demeuraient avec mes parents. Mon père décida alors de réparer sa maison sur le chemin du Pain Court Creek tout près du village sur sa terre et mes parents déménagèrent là laissant la gérance du magasin à Raoul. Raoul et Irène élevèrent là une belle famille, Yvette, Dieudonné, Jacqueline et Raoul Laurin.

En 1933 également ma soeur Evéline entra à l'école Normale de l'Université d'Ottawa après avoir fait ses 9^{ième} et 10^{ième} années à l'école Sainte Catherine à Pain Court et ses 11^{ième} et 12^{ième} années à l'école spéciale française à Sandwich. Ma jeune soeur Yvonne commençait sa 9^{ième} année à ce temps ~~à ce temps~~ à l'école de continuation de Pain Court c.a.d. que la Commission Scolaire avec l'aide du Père Zotique Mailloux, Adelard Caron et mon père avait obtenu du département d'Education à Toronto de se servir de l'école Sainte Catherine pour 9^{ième}, 10^{ième}, 11^{ième} et 12^{ième} années Françaises comme école de Continuation jusqu'à ce que la Commission Scolaire puisse bâtir une école Secondaire Française.

Pendant mes années de collège depuis 1926 je passais mes vacances d'été à aider mon père et Honoré Lauzon et sa famille qui demeuraient dans notre maison sur notre terre aux travaux des champs. Nous avions bien du plaisir avec Honoré qui était comique et contait des histoires. Nous travaillions dans les champs de tabac, de grain, de foin, de fèves, de blé d'inde etc. tous les jours de 7.00 a.m. à 6.00 p.m. et c'était travail dur, presque tout à la main sous un soleil brûlant. Cela me donna le goût de la terre et aussi un bon développement physique.

Après la mort de mon grand-père Gagner, ma grand-mère n'était pas la même. Elle allait toujours déclinante et le sourire n'apparaissait plus sur son visage. C'est au printemps de 1935 qu'elle alla retrouver mon grand père. Quelle bonne personne nous perdions. Elle avait toujours remplis ses devoirs à la maison avec un sourire et n'arrêtait jamais de travailler. Elle élevait des poulets et des poules, travaillait dans son jardin, dans la

maison, et le soir on la voyait à son moulin à coudre cousant le linge. Elle avait eu soin pendant des années de deux vieilles grand'mères, Gagner et Lucier et c'était toujours avec amour et joie. Quelle perte et tristesse de perdre une personne de si grande valeur.

Au mois de juin de cette même année 1935 je graduai Bachelier ès Arts de l'Université d'Ottawa après 8 années d'études intensives. Après ces années avec les meilleurs maîtres et les meilleurs livres je m'attendais qu'on me recevrait à bras ouverts dans la société et qu'on m'offrirait un emploi respectable pour travailler à l'avancement de la société. Quelle déception. Nous étions en pleine dépression et il n'y avait pas d'emplois à Windsor ni à Chatham. Ici j'avoue et je confesse que j'ai été lâche et que je me suis trompé. Au lieu de partir et faire mon chemin tout seul et accepter n'importe quoi, j'ai demandé à mon père de travailler sur la terre. Mes chers parents méritaient bien un bon repos et la paix après tant d'années au magasin. Je devais rester sur la terre jusqu'en 1940.

Le Père Zotique Mailloux était toujours curé de Pain Court et il faisait beaucoup de bien. Il organisait les enfants de Marie, les jeunes gens, les Dames d'Autel, les hommes, les enfants de chœur, il organisait des pièces de théâtre, tous les ans il faisait grand pique-nique avec grand dîner, il encourageait les clubs de baseball et les jeux de tennis, il y avait toujours du beau chant à l'église sous la direction de Mme. Marie Emery, enfin il était partout où il y avait du bien à faire. Il était toujours intéressé à l'école Sainte Catherine, l'école de Continuation et les deux autres écoles de Pain Court et il les visitait souvent. Il a uni la paroisse en un groupe enthousiaste autour de l'église. Il était avec le monde et se mêlait à eux et en retour il était aimé et respecté. Le Père Zotique Mailloux comme le Père Alfred Emery a été un grand et dévoué curé.

C'est dans les années 1930 que notre cher ami Napoléon Roy a commencé son commerce de grain. Après qu'il eut terminé ses cours à l'école technique Vocational de Chatham vers les 1932 il travailla avec son père M. Henri Roy qui demeurait sur le chemin Pain Court Creek près du Crow Road. Il s'acheta un camion et commença à acheter le grain des cultivateurs et il allait le vendre plus au nord dans l'Ontario aux alentours de Seaforth et plus loin aux éleveurs de poules et de porcs. Il nous emmenait souvent avec lui et c'était faire un beau voyage. C'était travail dur cependant car il arrivait tard chez lui le soir et il fallait repartir de bonne heure le lendemain matin. Il fit cela pendant plusieurs années. Il se décida de bâtir un petit élévateur sur la terre de son père sur le chemin Pain Court Creek. A l'école technique Vocational à Chatham Napoléon avait appris plusieurs métiers, comme celui de travailler le bois. Il faut dire aussi que Napoléon avait un esprit inventif et qu'il avait les patentes de plusieurs inventions spécialement dans les machines à laver le linge. Il fit donc les plans de son élévateur lui-même et la bâtit presque seul avec l'aide de quelques personnes. Petit à petit avec beaucoup de travail et comme sa famille avec un sens vif des affaires, il réussit à faire besogne profitable et après quelques années il continuait à bâtir et à faire des améliorations.

Vers la fin de la décennie 1930, vers les 1937 je crois, un matin d'hiver on entendit la cloche de l'église qui sonnait pour annoncer un feu. C'était l'église elle-même qui brûlait. Le feu avait commencé dans la chambre de fournaise et il se répandit tellement vite que le Père Mailloux a pu sauver seulement le Saint Sacrement. Napoléon Roy qui était de passage est entré et a sorti les deux gros anges bénitiers à l'arrière de l'église. Quel choc pour les paroissiens. La belle grande église bâtie en 1911 par le Père Alfred Emery qui disparaissait. Tout a brûlé excepté les murs. Devrions-nous

les jeter à terre et bâtir tout en neuf ou construire avec les murs restés debout. Il y eut discussion parmi les paroissiens et pour sauver de l'argent on a décidé de bâtir avec les vieux murs qui étaient intacts. Le Père Mailloux a bâti une église neuve et j'ai eu le bonheur même d'être engagé à sa construction non seulement parcequ'elle m'était très chère, mais aussi parceque je gagnais de l'argent.

Après avoir gradué de l'école Normale de l'Université d'Ottawa, ma soeur Evéline enseigna pendant quelques années dans une école à Riverside. Elle venait passer les fins de semaine à la maison. En 1937 elle se décida de suivre dans les traces de sa soeur Viola et d'entrer au couvent des Soeurs Saint Joseph à London. Elle aussi avait été encouragée à la vie religieuse, comme tant d'autres, par le Père Zotique Mailloux, qui faisait tant de bien spirituellement à Pain Court. Elle se donnait à Dieu pour faire son oeuvre.

C'est à peu près à ce temps-là aussi que ma soeur Yvonne, après avoir gradué à l'école de Continuation de Pain Court, se dirigea vers l'hôpital Saint Joseph de Chatham pour se faire infirmière. Elle pratiquait laet suivrait des cours pendant trois années.

En 1938 nous perdions un cher oncle, mon parrain Zacharie, qui demeurait sur le chemin de la rivière en allant vers Chatham. Il avait élevé avec son épouse tante Délina Caron une belle famille, Claudia la plus vieille, qui était entrée au couvent des Soeurs Grises de la Croix à Ottawa en 1934, Gérald, Norbert, Bernadette, Lauretta et Clément. Il était considéré comme très bon cultivateur, était bel homme et avait caractère gai, toujours riant.

Le baseball a toujours été le sport favori à Pain Court et il y avait toujours de bons clubs chez les plus jeunes et les plus grands. Quand j'étais au collège, pendant les vacances d'été, je jouais sur le club avec mes amis. Après mes études terminées de 1935 à 1940 j'ai fait partie du club et nous jouions contre les noirs de Chatham, Merlin, Pointe-aux-Roches, Tecumseh, Grande Pointe et beaucoup d'autres clubs. Parmi les joueurs de cette époque mentionnons Joseph Roy, Adrien Roy, Johnny Blais, Alfred Pinsonneault, Philippe Béchard, Godfroi Maure, Roméo Thibodeau, Philippe Thibodeau, Luc Roy, Thomas Roy, Armand Roy, Aurèle Roy, Lionel Roy, Lionel Thibodeau, Réal Béchard, Armand Gagner, Raymond Gagner, Norman Bélanger, Roland Bélanger, Gérald Bélanger, Louis-Philippe Caron, Pascal Caron, Vincent Caron, Maurice Bossy et beaucoup d'autres.

Vers la fin de la décennie 1930 il y avait des signes troublants dans le domaine international. Adolph Hitler et le parti Nazi avaient pris le pouvoir en Allemagne et ils menaçaient la paix mondiale quand ils parlaient de reprendre le terrain perdu après la guerre mondiale de 1914-1918. Ce à quoi on s'attendait arriva en 1940, la deuxième guerre mondiale éclata et elle devait durer jusqu'à 1945. C'était encore ce qui est le pire, la mort pour des millions de personnes, la destruction de villes entières, la misère et peine. Mais avec la guerre et la souffrance des autres, il y a aussi l'amélioration des conditions économiques dans les autres pays. C'est ainsi que prit fin la grande dépression 1930-1940. Les prix montèrent petit à petit, tout le monde travaillait à l'effort de guerre, les grandes manufactures sortaient à plein temps tout ce qui était nécessaire pour gagner la guerre. Je me dirigeai donc vers Windsor et je travaillai à la compagnie Chrysler, d'abord dans l'usine des moteurs et ensuite au bureau. C'était mon premier emploi, à part le travail de la terre, depuis ma graduation de l'Université d'Ottawa en 1935.

Je restai avec la compagnie Chrysler pendant deux années et je décidai

alors de faire un changement et d'aller travailler à Montréal, pays français. C'est à la compagnie Noordyn Aviation que je fus engagé. J'étais heureux à Montréal avec tous ces francophones, écoutant les beaux programmes français à la radio, allant à la messe française le dimanche, jouant dans la fanfare Grenadier Guards avec M.J.J. Gagnier comme directeur, allant au cinéma et aux pièces de théâtre françaises, enfin admirant ce beau parler français des Québécois.

C'est vers l'année 1942 que ma soeur Yvonne se décida de suivre Viola et Evéline chez les soeurs Saint Joseph à London. Elle devait rester au couvent cinq années pratiquant son métier d'infirmière quand elle décida qu'elle n'était pas à sa place et sortit.

Après deux années à Montréal, en 1944 je décidai de me marier et c'est à Pain Court que je suis venu chercher mon épouse, Thérèse Martin, fille de M. Joseph Martin et Alphonsine Lachance et soeur d'Agnès, Réginald, Elzéar Joseph, Ulysse, Euclide et Agathe, et ménagère du Père Zotique Mailloux. Thérèse était entrée au couvent des soeurs Saint Joseph à London à l'âge de 16 ans et elle y resta pendant 7 années. Voyant que le couvent n'était pas sa place, elle se décida de sortir et de revenir chez ses parents. Le bon Père Mailloux l'engagea comme ménagère. J'avais connu Thérèse avant son entrée au couvent et je l'avais connue encore mieux après sa sortie en 1937 alors que nous chantions ensemble dans le choeur de chant. C'est peut-être à cause de sa voix d'or que je l'ai choisie. Nous avons eu de belles noces à Pain Court et je l'emmenai à Montréal où je travaillais et demeurais. Après environ 8 mois à Montréal, nous nous décidâmes de revenir à Pain Court où nous serions plus près de nos parents. Je n'avais pas appris ma leçon de laisser mon père et ma mère dans la tranquillité et la paix, je demandai à mon père de travailler ses terres. Toujours prêt à m'aider, il vendit la vieille terre d'oncle Théodore Béchard et acheta celle de M. Fra Primeau au village en face du cimetière. Il nous plaça là sur une terre de 40 acres et nous louons la sienne de 40 acres aussi. Nous avions tous les machines et instruments nécessaires pour travailler ces terres et nous resterions là pendant 6 années.

Nous avions pratiqué notre métier d'agriculteurs environ une année quand notre dévoué curé et ami, le Père Zotique Mailloux se décida de faire un voyage à Montréal et à Ottawa. Thérèse et moi étions sur le chemin quand nous l'avons vu partir en auto pour prendre le train à Chatham. Il s'est retourné et il fit signe aurevoir pendant longtemps à travers la vitre de l'auto. Ce devait être la dernière fois que nous le verrions vivant. Trois ou quatre jours après, les glas ont sonné à l'église et à la surprise de tout le monde, c'était le Père Zotique Mailloux qui était mort. Il avait expiré subitement à Ottawa dans la chaise et dans la chambre de son ami le Père Dominat Caron O.M.I. Pendant plusieurs années auparavant il n'était pas bien et souffrait d'une maladie de foie. Thérèse l'avait souvent vu très malade quand elle était ménagère. Ce fut un gros choc pour tout le monde. Toute la paroisse était aux funérailles et l'évêque et tous les prêtres qui l'avaient connu assistaient. Nous perdions un ami sincère, un grand et dévoué curé. Il fut enterré à Saint Joachim, sa paroisse natale. Son successeur fut le Père Laliberté qui avait été curé longtemps à Belle Rivière. Il faut dire, tout à l'honneur du Père Mailloux, que tout à l'église, sermons, chants, assemblées, etc. était presque entièrement en français. Quand le Père Laliberté arriva, ceci changea beaucoup et il y avait beaucoup plus d'anglais dans les sermons.

Pendant les années 1940 il y eut grand réveil chez les francophones de

comtés de Kent et d'Essex. La société secrète Jacques Cartier prit naissance ici et nous pouvons le dire maintenant, elle agissait par la bouche de la Société Saint Jean Baptiste de l'Ouest d'Ontario et d'autres sociétés. Elle a préparé le terrain à bien des projets qui devaient se réaliser au cours des années, comme une paroisse française pour Windsor, une école secondaire française dans le comté d'Essex, un poste de radio français, un poste de télévision français, plus de français dans les églises, l'Union des Familles Rurales de Kent et d'Essex, enfin tout ce qui pouvait encourager la survivance française dans ce coin de pays si menacé d'anglicisation.

C'est également dans ces années 1940 que se fit l'union des écoles de Pain Court et de Grande Pointe et c'est avec fierté que je mentionne les noms de mon père Dieudonné Gagner et de mon frère Raoul Gagner comme ayant joué un rôle de premier plan dans cette noble cause, mon père comme secrétaire-trésorier et mon frère comme président de la Commission Scolaire. Ça a pris des années et des assemblées et des pourparlers sans nombre à faire l'union des écoles avec autobus pour transporter les élèves. A Pain Court on ferma les écoles en bas de Pain Court et en haut de Pain Court et les élèves étaient transportés par autobus à l'école centrale Sainte Catherine qui fut agrandie. Les élèves de Grande Pointe étaient transportés par autobus à l'école de Continuation à Pain Court. Une seule école ne suffisait pas pour les classes élémentaires et secondaires et mon père a eu la grande joie et le bonheur de voir le département d'Education approuver une école secondaire française à Pain Court. Elle serait construite sur le terrain appartenant à mon père et voisine de l'école Sainte Catherine. Ceci s'accomplit vers 1951.

Les placiers à Pain Court comme dans toute paroisse d'ailleurs, avaient toujours joué un rôle très important à l'église en faisant la quête le dimanche et les jours de fête et en assistant le prêtre dans les cérémonies importantes. Mais au commencement de la décennie 1940 le groupe des placiers élargit ses cadres et prit un rôle beaucoup plus important dans son assistance au curé. Il se nomma le Club des Placiers, se donna une constitution, comprenait presque tous les hommes et les jeunes gens de la paroisse, se réunissait une fois par mois, avait un exécutif, discutait de toutes les questions, plus particulièrement celles qui avaient rapport à l'avancement de la paroisse dans tous les domaines, assistait le prêtre partout, dans les finances, les préparations de pique-niques, parties de cartes, dîners, réparation de l'église et du presbytère, bingos, etc. Ce club des Placiers a toujours bien fonctionné et a contribué beaucoup à garder les familles autour de l'église.

En 1948 nous perdions une chère tante, Délima Caron, épouse d'oncle Zacharie Gagner, décédé en 1938. Elle était restée sur la ferme après la mort de son mari gérant les affaires avec l'aide de Gérald, Norbert et Clément. Après quelques années elle fut dans un terrible accident avec tante Eulalie et sa fille Julienne revenant des noces sur la 4^{ième} concession. L'auto alla dans le grand fossé de la Winter Line. Elle a subi de nombreuses blessures surtout à la figure et fut hospitalisée pour longtemps. Ceci la laissa dans un état affaibli et certainement a contribué à sa mort quelques années après. Elle laissait dans le deuil sa belle famille.

Vers l'année 1948 nous avons eu de belles noces chez mon père. Ma soeur Yvonne mariait Percy Nugent de Bad Axe, Michigan. Après sa sortie du couvent des soeurs Saint Joseph, elle alla à Détroit pratiquer son métier d'infirmière et ensuite à Bad Axe où elle avait rencontré Percy et ils décidèrent de se marier. La cérémonie eut lieu à l'église de Pain Court et la célébration eut lieu chez mon père. Il y avait beaucoup de monde, les amis des deux côtés. Ils prirent domicile à Bad Axe et élevèrent une belle famille, Linda, Dieudonné, Paul, David, Marie et Charles.

Un an après notre cher oncle Wilfrid mourait à l'âge de 55 ans. Dans sa jeunesse il avait été grand joueur de baseball, un des meilleurs à Pain Court. Il avait travaillé sa terre sur la 5ième concession et aussi dans les usines à Chatham. Il était bel homme et toujours très sympathique avec tout le monde. Nous perdions un cher ami.

Il faut mentionner que la télévision se développa beaucoup après la guerre vers 1945 et elle devait avoir, comme on sait si bien une grande influence sur la vie morale et religieuse de la société.

Thérèse et moi sommes restés sur la terre de 1945 à 1950. Nous avons assez bien fait financièrement pendant ces 6 années. Nous avons pu mettre de côté de l'argent, payer nos dettes et nous avons décidé de tenter fortune à Windsor. Cette fois nous laissons Pain Court pour ne plus revenir, sauf en visites fréquentes. J'ai trouvé un bon emploi au bureau chez Bendix Eclipse of Canada Ltd. et nous avons acheté une maison à 2346 rue Byng où nous demeurons encore aujourd'hui.

Pendant la grande dépression de 1930 à 1940 la valeur des terres était beaucoup tombée de \$200.00 l'acre à moins de \$100.00 de l'acre. De 1940 à 1950 avec la deuxième guerre mondiale, le prix remonta à \$200.00 de l'acre. Après 1950 la valeur de la terre alla toujours ascendante, avec tous les autres prix d'ailleurs et l'inflation, et aujourd'hui on paye jusqu'à \$3000.00 de l'acre.

Quand nous étions à Pain Court, Thérèse et moi chantions dans le chœur de chant. Nous avons passé de nombreuses heures agréables à chanter avec nos amis à la messe ou aux pratiques chez Mme. Emery. Il faut mentionner la belle voix puissante de Gérard Caron qui chantait depuis longtemps et avec fidélité exemplaire. Aussi il y avait les belles voix de M. Arthur Houle, de Régis Caron, de Vincent Caron, d'Amedée Emery et d'autres. Mme. Emery était aidée maintenant par son fils Amedée qui enseignait à l'école de la 10ième concession et la Winter Line. Amedée était une étoile ascendante aidant sa mère à diriger le chœur de chant et souvent touchant l'orgue à la messe.

Comme on a vu plus haut au début des années 1950, il y avait grande activité dans l'union des écoles. Il y avait beaucoup plus d'élèves maintenant à l'école centrale Sainte Catherine et à l'école de Continuation. Les sœurs Saint Joseph avaient rendus des services inestimables dans l'éducation et la formation des enfants depuis leur arrivée à Pain Court en 1921. Le nombre de sœurs pour la mission de Pain Court cependant était très limité. La Commission Scolaire eut des pourparlers avec les Sœurs Grises de la Croix à Ottawa et elles avaient assez de sœurs pour l'école Sainte Catherine Central et l'école de Continuation. La Commission Scolaire dut prendre la pénible décision de remplacer les sœurs Saint Joseph par les Sœurs Grises de la Croix. Aussi on engagea M. Edmond Chauvin, professeur de Windsor et très actif dans les sociétés françaises et la Ligue des Retraitants pour assister les sœurs dans leur grande tâche.

En 1953 mon père tomba malade. Il était frappé du cancer et il a dû subir une grave opération à Toronto. On enleva un de ses reins et aussi une partie de ses poumons remplis de cancer. Il se rétablit et revint à la maison et après un certain temps de convalescence il retourna au travail. Il a pu travailler environ six mois. Il a dû démissionner et le Conseil de Dover le remplaça par son fils Raoul. Mon père qui avait travaillé pendant des années avec lui sur la Commission Scolaire était très fier de lui. Sa condition allait toujours déclinante et au début de 1954 on lui fit un grand dîner au sous-sol de l'église à Pain Court pour l'honorer et le remercier de son grand dévouement aux citoyens de Dover et aux paroissiens de Pain Court. Au printemps il expirait étant fier de son épouse dévouée

Hélène, ses deux filles religieuses, soeurs Yvonne et Soeur Evéline, de la plus jeune dans la famille Yvonne de Bad Axe, Michigan, de Raoul qui le remplaçait comme greffier de Dover et de Roland qui réussissait à Windsor. L'église était remplie à l'enterrement, le Père Lefaive prononça une vibrante oraison funèbre et le monde perdait un ami sincère et dévoué. Comme son père il avait aimé le monde et le monde l'aimait. Il a mérité des éditoriaux admirables dans le Chatham Daily News et Le Droit d'Ottawa. Nous ne perdions pas seulement un cher et tendre père mais un grand homme.

Dans cette même année 1954 oncle Louis tomba malade et fut transporté à l'hôpital. Il souffrait d'ulcères saignants. Dans quelques jours il était mort. Nous perdions un cher oncle et l'ami d tous. Quand j'étais sur la terre, souvent il venait à mon aide et c'était un bon ami. Dans les situations difficiles, comme feux etc. il était toujours le premier à s'offrir et à braver le danger. Ma grand'mère Caron était maintenant seule à son âge avancé. Oncle Adelard qui demeurait tout prêt sur la ferme paternelle la rassura en la visitant souvent le jour et restant là le soir. Grand'mère Caron avait toujours été de caractère fort et intelligent et se soumettait entièrement à la volonté de Dieu.

Pas longtemps après que nous fûmes installés à 2346 rue Byng à Windsor, avec l'encouragement du Père Pierre Boudreau, nous avons décidé d'adopter des enfants. Le premier que nous avons reçu fut Michel qui était âgé d'un peu plus de deux ans. C'était un beau petit garçon de bonne santé et le visage toujours riant. Quelques temps après nous avons reçu Lionel et Bertha, deux beaux petits enfants blonds, frère et soeur, Lionel ayant un an et demi et Bertha environ 4 mois. Ces enfants ont apporté la lumière et le soleil dans nos vies. C'était beaucoup plus de travail pour Thérèse mais c'était une occupation naturelle et qui rendait heureux. Nous avons vu Bertha faire ses premiers pas et ils s'adaptèrent à nous très vite et étaient heureux.

La mort de mon père a laissé ma mère profondément attristée. Elle s'attendait depuis longtemps qu'il partirait, mais quand elle fut seule elle fut bien peinée. Elle s'ennuyait beaucoup dans sa grande maison. Quelques mois après mon frère Raoul vendit son magasin à tante Marie Anne et oncle Victor et demanda à ma mère si elle voulait lui vendre la maison. Elle était très contente et pensait que c'était mieux pour sa santé de s'en aller dans un appartement à Chatham. Elle s'installa dans le Kent Manor Apartments.

A Windsor les francophones avaient aidé grandement à bâtir les églises mais ils ne se sentaient pas chez eux à cause de l'usage des deux langues. Petit à petit le français disparaissait de sorte que dans les 1950 il ne restait qu'un peu de français aux églises Notre Dame du Rosaire, Sainte Thérèse et Immaculée Conception. Il y avait longtemps que les francophones discutaient et désiraient leur église bien à eux. Quand l'évêque du diocèse, Monseigneur Cozy s'aperçut qu'il y avait si grande demande pour cette paroisse il l'accorda, mais il fallait se bâtir une église. Le Père Léo Charron fut nommé le premier curé. Quelle tâche formidable. Il fallait tout recommencer et ramasser les argents nécessaires. Pendant quelques années la messe eut lieu à l'école Saint Rosaire et au Centre Canadien Français. Quand on eut souscrit assez d'argent, le Père Charron bâtit l'église en 1960 sur la rue Central et Ypres, voisine du Centre Canadien Français au coût de plus de \$100,000.00 dollars. Quelle dette à payer, mais les francophones avaient leur église à eux. Il va sans dire que Thérèse et moi étions de ceux qui demandaient cette église depuis si longtemps.

En 1959 c'était au tour de grand'mère Caron de nous quitter à l'âge de 93 ans. Pauvre grand'mère. Elle avait été seule depuis 1922 vivant avec ses deux fils célibataires, Louis et Wilfrid. Elle avait porté sa croix avec force et résignation. Elle avait toujours gardé son sourire encourageant et

était toujours prête à aider les autres. Elle se désennuyait en jouant le jeu de cartes solitaire. Elle aimait sa famille et était toujours contente quand on la visitait. Dans ses dernières années elle souffrait d'une maladie hydraulique ayant les jambes deux fois leur grosseur remplies d'eau. Aussi elle était devenue aveugle mais en la voyant on ne l'aurait pas deviné avec son beau sourire.

Quand nous sommes déménagés à Windsor j'ai eu la chance de trouver un bon emploi comme comptable chez Bendix Eclipse of Canada Ltd. à \$80.00 par semaine ce qui à ce temps-là était un bon salaire. Nous avons adopté trois petits enfants, alors j'étais le seul à gagner pour supporter la famille. J'arrivais à payer les dépenses comme l'hypotèque et les taxes, la nourriture, le linge etc. mais ça prenait tout. Je décidai de vendre l'auto et c'était beaucoup plus facile comme ça. On se privait de beaucoup de plaisir de tours d'auto mais on jouissait d'un surplus d'argent. Nous étions heureux. Un par un les enfants ont commencé l'école et vers 1956 c'était au tour de Marie. Alors Thérèse après avoir passé toutes ces années à la maison à les élever décida de se chercher un emploi afin de rendre notre existence plus facile. Elle devint infirmière à l'hôpital Metropolitan tout près de chez nous. Thérèse a fait beaucoup de sacrifices. Pendant plusieurs années elle a travaillé de 11 heures à 7 heures le matin ce qui ne lui donnait pas assez de sommeil. Mais elle le fit pour la famille. Financièrement ça allait beaucoup mieux et vers la fin de la décennie, l'hypotèque sur notre maison était payée. Nous avons pu nous acheter un petit Volkswagen qui était très économique. Vers 1958 je changeai d'emploi et alla chez Marra's Bread à Amherstburg comme comptable.

A Pain Court dans les années 1950 il y eut plusieurs changements. D'abord il y eut succession de curés, Monseigneur Bourdeau, le Père Lefaive et vers 1955 le Père Euclide Chevalier avec le Père Pierre Boudreau comme assistant. Le Père Chevalier arrivait de Grand Pointe où il avait bâti une belle église et presbytère neufs en 1950 sur la Winter Line au coin de la 9ième concession Les Soeurs Grises de la Croix ont remplacé les soeurs Saint Joseph et il y eut l'union des écoles avec transport des élèves par autobus. On a bâti l'école secondaire française F.J. Payette en l'honneur du dévoué inspecteur d'écoles, école qui avait été un grand rêve pour mon père et bâtie sur sa terre voisine de l'école Sainte Catherine. Le Club des Placiers fonctionnait toujours bien chez les hommes ainsi que les Dames d'Autel chez les femmes. Il y avait pique-nique et souper paroissial tous les ans et Mme. Marie Emery jouait toujours l'orgue à l'église aidée de plus en plus par son fils Amedée. En 1951 on avait fêté avec grand éclat le 100ième anniversaire de la paroisse. Il y eut belle parade, belle messe, beau pique-nique, beaux repas etc. Il y eut beaucoup de travail de mis à la préparation de cette belle fête et ce fut un grand succès.

Au mois de janvier 1961 j'acceptai d'être professeur à l'école française de Staples enseignant les grades 1,2,3,et 4. C'était tout nouveau pour moi car j'avais été comptable et cultivateur pour longtemps. J'ai beaucoup joui de cette expérience et j'ai décidé de continuer dans l'enseignement. En 1961-1962 j'ai été professeur de français au lycée de Blenheim, en 1962-1963 au lycée d'Essex et en 1963-1964 au lycée catholique Dennis Morris à St. Catharines. Après ces quatre années j'en avais assez quoique j'ai eu d'heures heureuses et que j'aimais les élèves. Je décidai de retourner à mon métier de comptable et j'acceptai une position chez All Risks Insurance à Détroit. Après deux années là je suis allé chez ITE Electric et en 1968 j'ai eu le bonheur d'être accepté à l'université Wayne State comme comptable. Ce devait être mon dernier emploi.

En 1963 deux chers oncles sont décédés, oncle Treflé et oncle Ladislas.

Oncle Treflé a souffert assez longtemps d'une paralysie mais il a toujours gardé sa bonne humeur et était content de nous voir. Il laissait dans le deuil son épouse Eulalie Pinsonneault et Gloriana, Jeanne et Julienne. Oncle Treflé avait travaillé sa belle terre sur le chemin de la rivière vers Chatham pendant de nombreuses années et était très estimé des paroissiens et de ses voisins.

Oncle Ladislas avait souffert quelques années auparavant un sérieux accident à Pain Court quand un auto l'avait frappé. Il a été hospitalisé pendant longtemps avant de mourir. Il n'était jamais complètement revenu de la mort de son épouse Alma en 1926 et ne s'était pas remarié. Il avait continué d'élever sa famille et travaillait sa terre.

Le père de Thérèse M. Joseph Martin allait toujours déclinant depuis le commencement des années 1960. Il restait au village, en face de l'église depuis quelques années ayant déménagé de sa ferme sur la ^Winter Line de l'autre côté de la 7ième concession qu'il avait vendu à son fils Joseph. Il souffrait d'un cancer lent. Son épouse Alphonsine Lachance prenait soin de lui à la maison et c'était une grande tâche pour une personne de son âge. Au mois d'août 1960 on le transporta à l'hôpital Saint Joseph à Chatham et dans quelques jours il mourut. Il avait été bon père de famille et bon cultivateur. Il avait placé tous ses garçons sur de belles terres et tous réussissaient. Sa mort affecta beaucoup sa famille et Mme. Martin demeurait seule dans sa maison.

A Windsor il avait coûté cher de bâtir l'église neuve Saint Jérôme, plus de \$100,000.00, cela sans presbytère, et il était difficile de rencontrer les paiements. Beaucoup de francophones étaient membres mais ils venaient de toutes les parties de la ville et il était difficile de compter sur eux tous les dimanches à cause du grand nombre d'églises plus proches de chez eux. Le Père Léo Charron était très bon curé, toujours de bonne humeur et très aimable avec les paroissiens. Au bout de quelques années cependant, je crois que c'est vers 1964, il se fit un changement. L'évêque du diocèse, Monseigneur Emmett Carter, demanda au Père Oscar Martin de prendre charge de la paroisse et le Père Léo Charron fut nommé à Pain Court. Le Père Oscar Martin était un vétéranaire payeur de dettes, ayant payé les églises dans plusieurs paroisses. Il était bon financier et avait le don de solliciter les argents nécessaires. En arrivant à Saint Jérôme il avait donc une dette de plus de \$100,000.00 à payer et tous les ans il en payait une partie, de sorte que dans 5 ou 6 ans il avait presque tout payé l'église et un presbytère neuf. Dieu était avec nous. Notre belle paroisse francophone Saint Jérôme était sauvée.

A Pain Court le Père Léo Charron remplaçait le Père Euclide Chevalier qui s'en allait à Rivière-aux-Canards. Avec l'aide du Club des Placiers et les paroissiens il fit plusieurs réparations à l'entrée de l'église, au perron et installa de belles portes neuves. Il acheta aussi un beau carillon pour le clocher, ce qui ajoutait à la vie religieuse des paroissiens. Tout cela a coûté cher, mais les gens de Pain Court étaient toujours généreux. Le Père Charron a continué les belles traditions du passé en faisant de beaux dîners paroissiaux, jusqu'à deux et plus par année, qui remplaçaient les pique-niques d'autrefois. Aussi tous les ans à Noël, avec l'aide des sociétés paroissiales, il publiait un beau programme souvenir qui résumait toutes les activités pendant l'année. Les sociétés comme les Dames d'Autel, le Club des Placiers, les Clubs agricoles, les clubs de baseball, les clubs culturels. Le club des Parents Professeurs à l'école, le chœur de chant sous la direction d'Amedée Emery et de madame Angéline Marentette, fonctionnaient très bien et donnaient une vie paroissiale très intéressante. Le Père Charron aussi tous les ans organisait un long voyage comme Hawaii, Mexique etc. et beaucoup de monde y allait. En 1965 le Conseil de Dover approuvait le Parc Centenaire

de Pain Court voisin de l'école secondaire, beau lieu de pique-niques pour les familles.

Ma soeur Evéline en 1965 fut choisie parmi les soeurs Saint Joseph à suivre un cours de Catéchèse à Bruxelles en Belgique. Elle devait être partie pour un an. Pendant les vacances de Noël elle se rendit à Rome et visita le Vatican. Pendant les vacances de Pâques elle se rendit en Terre Sainte avec tout le groupe et visita les lieux saints. Avant de revenir à Windsor, elle visita Paris et Londres. Ce fut une belle année d'études et de visites qui la préparait à l'enseignement de la Catéchèse à Windsor.

En 1968 oncle Ozias est décédé à Port Lambton. Il laissait dans le deuil son épouse Rosée, Lauretta, Sylvio, Edmond, Elzéar, Neal et Rose Marie. Raoul avait été tué dans un accident à l'âge de 20 ans. Quand il s'était marié grand-père Caron l'avait placé sur une terre àombra et il avait toujours travaillé là. Il nous rendait visite cependant très souvent.

Une autre mort dans les années 1960 fut celle de tante Agnès en 1969, épouse d'oncle Réal. Avant son mariage elle était Agnès Roy et elle laissait pour la pleurer oncle Réal, Jeanne, Corinne et Evéline. Elle était soeur de Jacob, André et Francis Roy, de très bons chanteurs à Pain Court et était descendante de André Roy, un des premiers pionniers de Pain Court. Oncle Réal restait à Chatham où il travaillait après avoir vendu sa ferme sur le chemin Baldoon.

A Windsor à notre paroisse Saint Jérôme, le Père Oscar Martin décida de se retirer à Pain Court en 1969. Il fut remplacé par Monseigneur Jean Noël qui avait été curé de la paroisse Sainte Thérèse pendant de nombreuses années. Monseigneur Noël était justement celui qu'il fallait pour unir les gens et assurer des paroissiens fidèles. Il avait caractère doux, stable, très bon prêcheur, et excellent administrateur. L'église se remplissait à presque toutes les messes, les quêtes étaient excellentes et nous avions des paroissiens solides, beaucoup des francophones du nord de l'Ontario, du Nouveau Brunswick du Québec établis à Windsor.

C'est dans les années 1960 que se firent des changements profonds dans la société et dans l'église. Dès les débuts de la décennie il y avait des signes de révolte contre l'autorité. Ils se manifestaient sur les campus des Universités, Protestant la guerre au Vietnam, dans la musique rock, dans les vêtements, dans les longs cheveux, enfin dans tout. Dans l'église les changements ont commencé avec la permission de manger de la viande le vendredi, loi qui existait depuis des siècles. Ceci arriva vers les 1966. Ensuite ce fut toute une série de changements et expérimentations. Il faut le dire, l'église a beaucoup souffert pendant cette période. Beaucoup de prêtres et de religieuses ont quitté la vie religieuse et beaucoup de catholiques ont cessé de pratiquer. Heureusement avec le temps les choses se stabilisent et l'église continue son grand rôle moral dans la société.

Nos trois enfants se sont mariés dans les années 1970. Marie a été la première, en 1970 à l'âge de 18 ans. Elle a épousé Ron Horvath à l'église Sainte Caire et la réception eut lieu au Club Teutonia où elle avait travaillé pendant plusieurs années. Elle a eu de très belles noces avec beaucoup d'invités dans les deux familles. Elle eut deux beaux petits enfants, Jennyf et Duane. Elle eut un mariage difficile pour des raisons personnelles et pénibles. Comme beaucoup de mariages de nos temps elle a fallu se séparer et aujourd'hui elle est heureusement mariée à Bill Demers à Essex.

Michel s'est marié en 1974 au juge de la Paix dans l'édifice de la Cour

à Patty Scolon qui s'était séparée de son mari quelques années auparavant. Elle avait un fils David. Lui aussi eu de belles noces au Club Teutonia avec beaucoup de monde des deux familles. En 1980 ils ont eu un beau bébé Michael.

En 1977 c'était au tour de Jean. Il épousait Lezlie Tyler à l'église United sur la rue Ouellette avec une belle réception dans la salle de l'église. Son frère Dennis et son épouse Ann leur ont donné une belle réception dans leur demeure.

Plusieurs mortalités nous ont attristés pendant cette décennie. Ce fut d'abord tante Dahlia en 1971, épouse d'oncle Léopold et mère de Raymond, Vivienne, Armand et Edmond. Son nom de fille était Dahlia Caron. Pauvre elle qui avait souffert pendant de nombreuses années. Elle eut comme tous mes oncles et tantes d'ailleurs un gros enterrement et on a servi un bon déjeuner au sous-sol de l'église après.

Deux ans après c'était au tour d'oncle Réal à nous quitter et d'aller rejoindre tante Agnès. Il demeurait depuis quelques années à Windsor avec sa fille Evéline. Il ne fut pas malade très longtemps ayant subi une intervention chirurgicale. Il fut enterré à Pain Court.

En 1974 oncle Léopold mourait. Il avait été bon cultivateur et avait placé ses trois garçons sur de belles terres. Il était aussi bon musicien jouant le violon et le piano. Pendant des années il avait joué aux danses et était acclamé comme un des meilleurs joueurs de danses carrées.

Tante Rosée, épouse d'oncle Ozias, est décédée en 1974. Avant de se marier elle s'appelait Rosée Desmarais. Comme toutes les mères de famille d'ailleurs elle avait eu une vie difficile. Elle avait perdu un enfant en bas âge et un second deuil venait l'affliger quand son fils de 20 ans Raoul s'est fait tuer dans un accident. Elle était bonne mère de famille et avait caractère gai et répandait le soleil autour d'elle.

L'épouse d'oncle Adelard, tante Annie Gamble, est décédée en 1974 elle aussi après plusieurs années de maladie à Windsor. Pauvre tante Annie avait eu une vie difficile souffrant de beaucoup de maux pendant toute sa vie de mariage. Elle donna naissance à une belle famille, soeur Marie Anne, Napoléon avocat, Mai infirmière, Pascal avocat, Bernadette, soeur Vivienne et Jimmy. Le service funéraire a eu lieu à Windsor et l'enterrement à Pain Court.

C'était au tour d'oncle Victor Trahan de mourir en 1975, époux de tante Marie Anne et père de soeur Rose Marie, soeur de la Charité à Sudbury, Paulin, Jean-Louis et Victor. Il a été malade environ deux années subissant une intervention chirurgicale. Quand mon grand-père Gagner est décédé il avait laissé l'hôtel à tante Marie Anne et elle devait prendre soin de grand-mère Gagner. Tante Marie Anne et oncle Victor ont fait bonne besogne pendant plusieurs années à l'hôtel paternel. Vers les 1952 ils ont vendu l'hôtel et se sont installés dans une belle maison en face de l'église prenant soin d'oncle Delphis Trahan jusqu'à sa mort à l'âge de plus de 100 ans. Ils ont acheté aussi le magasin de mon frère Raoul en 1955 et ont fait besogne là pendant plusieurs années bâtissant un édifice pour la banque Canadienne Impériale de Commerce. Plus tard vers les 1970, ils ont vendu le magasin. Oncle Victor était toujours très aimable, très travaillant et toujours prêt à aider dans les sociétés paroissiales.

Le premier des enfants de notre famille à partir fut Raoul en 1978 après une maladie de cancer de seulement quelques mois. Ce fut un gros choc pour sa famille d'abord, et la nôtre, ma mère qui dépendait beaucoup sur lui et nous

à qui il fut un bon et tendre frère. Il avait été très actif et travaillant encore après sa retraite. Il était à l'emploi du gouvernement provincial. Il eut un gros enterrement, était bien connu ayant été greffier de Dover pendant de nombreuses années et avait fait beaucoup de bien dans sa paroisse de Pain Court, surtout dans le domaine scolaire. Comme mon père il avait mérité de beaux éditoriaux dans les journaux et aussi un beau dîner testimonial à sa retraite au sous-sol de l'église à Pain Court pour le remercier de son beau travail.

À l'âge de 65 ans soeur Yvonne se retirait de l'enseignement en 1977 à l'école secondaire catholique Brennan. Elle avait enseigné là pendant plusieurs années. Elle avait enseigné dans beaucoup d'écoles élémentaires françaises depuis son arrivée à Windsor vers les années 1936. Elle avait aussi dans son temps libre suivi des cours à l'Université de Windsor et à l'Université d'Ottawa graduant Bachelier ès Arts et obtenant sa maîtrise en Education. Elle méritait bien cette belle journée à l'école Brennan, belle messe célébrée par le Père Laurent Brunet qui lui aussi se retirait de l'école où il y avait bon nombre de ses élèves et belle réception. La famille était là pour la féliciter et lui souhaiter une bonne retraite.

En 1979 c'était à mon tour de prendre ma retraite à l'âge de 65 ans. J'avais travaillé à l'Université Wayne State à Détroit pendant 11 ans et j'avais passé là les plus heureuses années de travail de ma vie. Mes amis au département de Comptabilité me firent une belle réception avec un bon repas de poulet. Environ une semaine après notre chère fille Marie nous a surpris Thérèse et moi car Thérèse aussi avait pris sa retraite de l'hôpital Métropolitain par un beau dîner au restaurant The Other Place, étant présents nos enfants et leur conjoint, Marie et Bill, Michel et Patty, Jean et lezlie, ma chère mère de 91 ans qui s'était rendue de London avec soeurs Evéline et Yvonne, ma soeur Yvonne et son mari Percy de Bad Axe, Michigan, les frères de Thérèse avec leur épouse, Réginald et Rosanna, Ulysse et Kathleen, la soeur de Thérèse Agathe et son mari Gérald, l'épouse de mon frère Raoul, Irène et tante Marie Anne. Ce fut une soirée mémorable. Nous les avons remerciés du plus profond de nos coeurs et nous avons rendu gloire à Dieu pour tout ce qu'il avait fait pour nous, nous donner du travail, de la santé et de bonnes pensions pour le reste de nos jours.

Deux réalisations de très grande importance qui se sont produites dans les années 1970 furent le poste de radio francophone CBEF en 1970 et le poste de télévision francophone CBEFT en 1976. Quelle bénédiction d'entendre à la radio ces belles voix françaises de la France et du Québec, ces belles chansons, ces belles nouvelles, ces bons annonceurs, ces bons rapports et analyses des questions du jour, quelle éducation. Quelle beauté de voir à la télévision ces représentations avec si bons acteurs et actrices de Québec, ces représentations et réalisations de la France, les nouvelles, les programmes de toute sorte. Enfin nous pouvions rejoindre les francophones dans les foyers et faire compétition à la radio et la télévision anglophone et américaine.

À Pain Court dans les années 1970 il y eut des événements significatifs très importants. D'abord ce fut le départ irréparable des soeurs de la Charité en 1972. Les soeurs Saint Joseph avaient fait mission là de 1921 à environ 1955 et les soeurs de la Charité jusqu'à 1972, un total d'environ 50 ans. Les soeurs avaient été une influence religieuse profonde sur les jeunes filles et les garçons et elles ne pouvaient pas être remplacées. Il est impératif de recommencer comme en 1921 et obtenir une mission de religieuses à Pain Court.

Ensuite en 1975 ce fut la fondation du Club de l'âge d'Or qui réunissait les personnes plus âgées dans des parties de cartes, des dîners et des tours spéciaux en autobus. Le gouvernement provincial subventionne ces clubs et c'est ainsi que le Père Charron a pu faire des améliorations remarquables au soubassement de l'église pour les besoins de ce club.

Monseigneur Augustin Caron fêtait ses 50 ans de prêtrise en 1979. Il y eut belle messe célébrée par l'évêque Monseigneur Sherlock, et ensuite grand dîner au sous-sol de l'église. Il y avait beaucoup de prêtres, sa famille dont ses 5 soeurs religieuses, beaucoup de parents et d'amis de partout et de nombreux paroissiens. Monseigneur Caron était natif de Pain Court, fils de Salomon Caron et de Rosanna Faubert. Il avait fait ses études à l'Université d'Ottawa et au séminaire Saint Pierre à London et était devenu prêtre en 1929. Il avait servi dans plusieurs paroisses francophones et avait pris sa retraite vers les années 1965 après une longue maladie. Il s'établit à Pain Court dans une maison neuve sur la terre paternelle au coin de la 4^{ième} concession et la ~~Saint~~ Inter Line, bâtit une petite chapelle en reconnaissance de sa guérison et servit dans la paroisse de Pain Court et les autres paroisses comme remplaçant. Il avait été fait Monseigneur vers les années 1959.

Dans la même année 1979 on fêtait le 125^{ième} anniversaire de Pain Court. On avait fêté le 75^{ième} et 100^{ième} par un grand pique-nique et parade, mais ces modes de célébrations n'étaient plus à la mode et on eut belle fête par un grand dîner au sous-sol de l'église et une belle messe. Il y avait de nombreuses personnalités importantes invitées. On a revécu le passé en écoutant de beaux discours, regardant des vieilles photos conservées par le grand curé de Pain Court Alfred Emery et en voyant des films faits vers les années 1925 et aussi en 1951.

À Windsor la paroisse francophone Saint Jérôme fut honorée par deux fois à travers son dévoué curé Monseigneur Jean Noël. Au début des années 1970 il fut élevé par Rome au plus haut degré de Monseigneur et les paroissiens l'on fêté par un beau dîner, après une belle messe concélébrée par l'évêque du diocèse Monseigneur Emmett Carter et plusieurs prêtres francophones des comtés de Kent et d'Essex. Au dîner il y avait presque tous les prêtres francophones de la péninsule, beaucoup de religieuses francophones et presque tous les paroissiens. Une très belle fête.

En 1978 le nouvel évêque du diocèse Monseigneur John Sherlock nommait Monseigneur Jean Noël vicaire général. C'était la première fois dans toute la longue histoire du diocèse qu'un francophone était nommé à ce haut poste. C'était tout à l'honneur de Monseigneur Noël lui-même et des francophones de notre district.

Dans les années 1970 notre paroisse Saint Jérôme fut bénie de trois jeunes associés très doués en religion et en charité au curé Monseigneur Noël. D'abord ce fut le Père Laurent Brunet, très intéressé aux jeunes dans cette période bouleversée par la révolte contre l'autorité. Après quelques années le Père Brunet exerça son ministère à l'école secondaire catholique Brennan. Ensuite le Père Jacques Carron, natif de Pain Court et mon cousin, arriva dans la paroisse. C'était un grand talent avec sa parole facile dans ses sermons et sa manière amicale et charitable avec les jeunes et les paroissiens. L'évêque du diocèse l'envoya à Rome suivre des cours de Théologie Morale pour qu'il devienne professeur au Séminaire de London. Le Père Robert Champa le remplaça, lui aussi très charitable et amical. De plus il était doué d'une voix extraordinaire, riche et puissante de baryton qui l'aidait à remplir son ministère avec grande efficacité. Nous pouvons remercier Dieu de nous avoir donné de si bons prêtres.

En 1980 le Père Léo Charron laissait la paroisse de Pain Court pour Pointe-aux Roches et était remplacé par le Père Charles Sylvestre, natif de Saint Joachim qui avait été curé de plusieurs paroisses dans la péninsule. Les paroissiens ont confiance que le Père Sylvestre sera un grand chef spirituel et francophone. Aussi en 1980 il y eut dévoilement d'une plaque historique de la Province d'Ontario sur le terrain de l'église qui décrit l'histoire de Pain Court.

En 1981 oncle Adelard âgé de 91 ans mourait à Windsor après une courte maladie à l'hôpital Hôtel Dieu. Il avait pu rester seul dans sa maison avec un peu d'aide de ses enfants jusqu'à ce temps. Il avait une santé et une mémoire remarquables se rappelant de tous les événements de son jeune âge à Pain Court. Souvent je jaisais avec lui au téléphone et c'était toujours une joie de parler avec lui des choses du passé. Il était un homme remarquable, bon père de famille, avait été bon pour sa vieille mère à Pain Court, un grand coeur, un qui avait travaillé très fort sur sa ferme, pour sa paroisse et la cause scolaire avec le curé Zotique Mailloux. Nous perdions un cher oncle et ami. Ma chère mère, la seule qui reste dans sa famille, s'est rendu à son enterrement à Pain Court.

En 1980 un autre gros gain pour les francophones, Monseigneur Marcel Gervais était nommé évêque auxiliaire de London avec siège à Windsor. Il y avait longtemps que les francophones demandaient un évêque français et enfin leur demande a été accordé.

Depuis 1926 comme avant, Pain Court a produit une belle élite de gens très nombreux pour les nommer individuellement, de nombreux prêtres, beaucoup de religieuses, une multitude d'instituteurs et d'institutrices, des avocats, des hommes d'affaires importants, des médecins, des filles et des garçons de bureau, des cultivateurs importants, des travailleurs importants etc. Nous devons beaucoup de cela à l'école de Continuation de Pain Court, au grand travail des curés et des religieuses.

Un des plus illustres descendants des pionniers à Pain Court et il y en a beaucoup est certainement notre cher ami Napoléon Roy, fils d'Henri Roy et d'Anna Pinsonneault. Comme nous l'avons vu précédemment Napoléon à force de grand courage, de grand travail et grand talent financier a fondé un commerce de grain qui s'est toujours développé non seulement aux environs de Pain Court mais à travers le monde. C'est un des plus beaux commerçants de la Province d'Ontario. Il faut admirer Napoléon, l'ami de tous, avec son beau sourire et sa manière humble et charitable.

Il y a trois chefs à Pain Court parmi tous les autres qu'il faut mentionner, Amedée Emery, Edmond Chauvin et Louis-Joseph Richer. Amedée est le fils de Hervé Emery et Marie Cheff et neveu du Père Alfred Emery. Amedée est gradué de l'Ecole Normale de l'Université d'Ottawa de l'Université de Windsor, a été principal de l'école élémentaire au coin de la Winter Line et la 101^{ème} concession à Grande Pointe pendant de nombreuses années, a été principal de l'école secondaire de Pain Court encore pendant nombres d'années et est maintenant à sa retraite faisant du travail généalogique avec son frère Alphy sur les familles de Pain Court. Il est organiste à l'église depuis longtemps succédant à sa mère que tous ont connue et estimée et il chante solo à beaucoup de messes. Il suit dans les traces de son oncle le Père Alfred Emery et de sa mère qui ont tant fait pour la paroisse de Pain Court.

Edmond Chauvin est originaire de Windsor où il enseigna aux niveaux élémentaires et secondaires pendant nombres d'années. Il vint à Pain Court comme professeur à l'école secondaire au début des années 1950 à la demande

de la Commission Scolaire à cause de son grand travail pour la cause française et catholique dans la Ligue des Retraitants. Il s'établit à Pain Court avec sa famille et y enseigna pendant de nombreuses années. Il est maintenant à sa retraite depuis quelques années et s'intéresse toujours à la cause française. Il est président régional du Club de l'Âge d'Or et organise souvent des activités pour ce groupe dans les différentes paroisses. Il a la parole facile et est très écouté et respecté des paroissiens.

Louis-Joseph Richer est natif d'Ottawa où il fit ses études primaires, secondaires et universitaires. Il est gradué de l'Université d'Ottawa en Commerce. Pendant les vacances il venait à Pain Court travailler au moulin à pois Libby ou pour Napoléon Roy. Il prit goût et vint s'installer après ses études. Il épousa Alma Caron, fille de Ladislav Caron et Alma Trudell et ils élevèrent une belle et grande famille. Comme sa mère, Alma mourut jeune et laissait dans le deuil une grande famille. Pain Court aussi perdait beaucoup quand elle expirait de cancer car elle était dévouée dans les organisations paroissiales, à la radio CBEF et fondait le Cercle Culturel de Pain Court. Louis-Joseph est comptable agréé depuis longtemps à King Grain and Seed Co., est président du Centre Culturel Brébeuf, ancien président régional des Anciens et Anciennes de l'Université d'Ottawa, s'est toujours intéressé à la question scolaire et aux organisations paroissiales, a la parole facile et lui aussi est très écouté et respecté des paroissiens.

Dans notre milieu anglophone de Chatham à Windsor et Détroit et passant par Tilbury il est difficile de garder notre culture française dans une grande population anglophone avec à peine 35,000 francophones, avec postes de télévision, postes de radio et journaux anglophones, avec lieux de travail anglophones, avec églises anglophones, avec voisins anglophones, en somme avec toute vie quotidienne anglophone. Malheureusement depuis les débuts au cours des années beaucoup de francophones se sont laissés aller à la langue anglophone de sorte qu'ils ne savent plus parler français. Cependant aujourd'hui et merci aux efforts de certains groupes et chefs francophones pendant plusieurs années, nous avons tout ce qu'il nous faut pour conserver notre culture française et parler notre français correctement, mais cela demande une discipline quotidienne très stricte. Nous avons des églises françaises, un évêque français, des écoles élémentaires et secondaires françaises, des bibliothèques françaises, un journal hebdomadaire français, un poste de télévision français, un poste de radio français, des clubs d'Âge d'Or français, des organisations francophones, des villages entiers français. À mon sens voilà ce qu'il faut faire tous les jours avec fidélité constante écouter le poste de radio CBEF, regarder le poste de télévision CBEFT, lire les meilleurs auteurs français de France, parler français le plus correctement possible à la maison, appartenir à une paroisse française, aller à une école française, appartenir aux sociétés françaises, visiter les paroisses françaises, voyager dans la province de Québec et en France si possible. C'est ainsi que nous resterons ce que nous sommes et que nous serons heureux

Et aujourd'hui que fait ma famille. Ma chère mère à l'âge de 93 ans est toujours à Marian Villa à London où elle a sa chambre privée avec son télévision, où elle marche avec sa canne à la messe tous les matins, où elle se rend au réfectoire prendre ses bons repas régulièrement, où elle peut encore suivre un peu les activités de l'âge d'Or, où elle peut se rendre dans une belle chambre avec télévision prendre le thé, où elle peut s'asseoir sur le balcon l'été au soleil, où elle peut quelquefois aller en auto avec sa soeur Evéline, enfin où Dieu la bénit d'une bonne santé.

Soeur Yvonne après avoir travaillé à l'hôpital Saint Joseph de Chatham au service des malades pendant plusieurs années s'en va à l'hôpital Saint Joseph à London faire le même travail et elle sera près de notre chère mère.

Soeur Evéline est toujours à la Maison Mère des Soeurs Saint Joseph à London où elle s'occupe de Catéchèse dans les paroisses environnantes. Elle est toujours au service de ma mère et la visite souvent.

Ma soeur Yvonne et son mari Percy sont toujours à Bad Axe pendant les mois d'été et d'automne. L'hiver ils vont en Floride, à New Port Richey près de Tampa où ils ont une maison. Presque tous leurs enfants sont mariés.

Nos enfants Marie, Michel et Jean sont près de nous à Windsor. Marie, Bill Jennyfer et Duane sont à Essex dans une belle maison et vivent heureusement. Jennyfer à l'âge de 10 ans et Duane à 8 ans sont à l'école et s'intéressent à plusieurs activités comme les guides et les sports. Michel travaille maintenant pour la ville de Windsor et nous sommes les grands-parents d'un beau petit garçon Michael Joseph et Jean joue toujours sa musique et suit des cours à l'Université.

Quant à nous Thérèse et moi, nous sommes à notre retraite depuis plus d'un an, nous nous rendons à Chatham toutes les semaines visiter Mme. Martin âgée de 92 ans à Thamesview Lodge, je me rends à London toutes les deux semaines par le train Via visiter ma mère, nous prenons des voyages, nous visitons nos enfants, nous allons au Devonshire Mall et je lis et écris. Au printemps dernier nous sommes allés à Paris pour un mois où nous avons admiré le beau parler des français et en même temps je me suis rendu à Courcival près de Le Mans dans la province du Maine à 150 kilomètres de Paris d'où mon ancêtre Pierre Gasnier est parti avec son épouse Marguerite Rouzée pour se rendre à Québec en 1656. Ce printemps nous arrivons d'un beau voyage et pèlerinage en Terre Sainte, à Jérusalem et Israël et à Rome. Ce fut toute une expérience sainte visitant les lieux saints où Jésus a vécu et le Vatican à Rome, siège de l'église catholique dans le monde. Nous nous occupons aussi à beaucoup de loisirs comme l'Âge d'Or, la lecture, les concerts symphoniques à Détroit, les marches pour notre santé, la télévision, la radio, les visites au Devonshire Mall et en ville etc.

En terminant ces humbles lignes sur l'Histoire de ma famille et de Pain Court j'aimerais dire combien j'aime retourner visiter mon village natal et j'y vais très souvent qui est bâti maintenant du chemin Normandin jusqu'à la 4ième concession et qui comprend aussi les subdivisions Léo Roy et Dieudonné Gagner toutes bâties en neuf, combien j'aime retourner à l'autre bout du village et rêver à ma jeunesse. Quand Dieu m'appellera dans son paradis éternel je veux être enterré avec mon épouse dans ce cimetière de Pain Court avec mes parents, mon frère et son épouse, mes grands-parents, mes oncles et mes tantes, mes cousins et cousines, les pionniers de Pain Court et leurs descendants, mes amis d'école, le Père Alfred Emery que j'ai tant servi à la messe. Je veux reposer près de la terre de mon père que j'ai tant travaillée et tant aimée.

FIN DE LA DEUXIEME PARTIE